

GENEALOGIE JURASSIENNE

No 84 Informations généalogiques Été 2014

Bulletin du Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle



**Ascendance de Johann Jacob Christoph Blarer von Wartensee (1674-1731),
chanoine de la Cathédrale de Bâle**
(Liber vitae, Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont)

Le CGAEB et la généalogie jurassienne

Fondé le 21 juin 1989, le Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle (CGAEB) fête en 2014 les 25 ans de son existence. Par son activité, l'entraide entre les chercheurs amateurs et la mise à disposition de ceux-ci d'informations diverses, il contribue au développement de la généalogie jurassienne.

La généalogie jurassienne peut se définir comme la recherche des filiations et des liens de parenté concernant les familles enracinées, plus ou moins profondément, dans le territoire du Jura, ancien Evêché de Bâle, aujourd'hui partagé entre le canton du Jura et le Jura bernois. A notre connaissance, les débuts de la généalogie jurassienne remontent au temps des princes-évêques. Elle participe alors de la généalogie dite utilitaire, laquelle est mise au service des individus et des groupes que préoccupent leur légitimité historique, l'acquisition d'une position politique ou sociale, voire de privilèges matériels. Par exemple, le candidat à la dignité de chanoine du Haut Chapitre de l'Evêché de Bâle devait apporter la preuve de ses seize quartiers de noblesse. On trouve un registre de ces preuves armoriales au Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont : le *Liber vitae*, répertoire généalogique et héraldique des évêques et des chanoines du Chapitre cathédrale de Bâle. Autre exemple, les Archives de la Ville de Delémont conservent des arbres généalogiques sommaires établis pour prouver la filiation d'un individu avec un de ses ancêtres, dont il était nécessaire de descendre pour prétendre à une prestation financière d'un fonds (*stipendium*) constitué par celui-ci: une bourse d'étude ou un bénéfice ecclésiastique (messe fondée).

La généalogie dite scientifique apparaît très tardivement dans le Jura, si l'on se réfère à la *Bibliographie du Jura bernois, Ancien Evêché de Bâle*, de Gustave Amweg, parue en 1928. Celle-ci n'a même pas de rubrique spécifique pour cette branche. A part des généalogies concernant des familles nobles alémaniques liées à l'ancien Evêché de Bâle (Blarer et autres) et celles manuscrites de possesseurs de châteaux établies par Auguste Quiquerez, pas de publications généalogiques répertoriées au XIXe siècle. Pour le premier quart du XXe siècle, une dizaine d'études sont consacrées à des familles jurassiennes sont mentionnées. Elles concernent les nobles de Tavannes et d'Orvin, les Neuhaus, les Vuilleumier ainsi que les familles Docourt, Chappuis et Marchand.

Dans la seconde de moitié du XXe siècle, une trentaine d'études généalogiques sont publiées dans les *Actes* de la Société jurassienne d'Emulation. La *Bibliographie jurassienne 1928-1972* et ses compléments ainsi que la *Bibliographie généalogique suisse* éditée par la Société suisse d'études généalogiques en 1994 recensent quelque 160 titres. Mais une grande partie des recherches sont restées inédites, par exemple les nombreuses généalogies et notices familiales qui se trouvent dans le Fonds André Rais, conservé aux Archives cantonales jurassiennes.

Au XXe siècle, la pratique de la généalogie jurassienne apparaissait comme le violon d'Ingres de personnes érudites : l'abbé Arthur Daucourt, le juge cantonal Louis Chappuis, le médecin Olivier Clottu, l'archiviste André Rais et le pasteur Jean-Philippe Gobat, pour ne citer que quelques noms. Ce dernier, en tant que fondateur du Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle en 1989, assure la transition entre l'ancienne génération de généalogistes avec la «généalogie populaire», celle pratiquée depuis le milieu du XXe siècle par des amateurs de plus en plus nombreux, partis à la recherche de leurs ancêtres, aussi obscurs soient-ils, et qui sont regroupés au sein d'associations qui leur apportent entraide, méthode de recherche et documentation appropriée.

Au moment où le CGAEB fête ses 25 ans, il nous a semblé pertinent de situer sa place dans l'histoire de la généalogie jurassienne et de rendre ainsi hommage au travail de nos prédécesseurs.

François Kohler

Sommaire

Le Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle, par François Kohler	3
L'ascendance du doyen Morel, par Jean-Philippe Gobat	11
Généalogie d'Albert Gobat, par Jean-Philippe Gobat	16
Les ascendances jurassiennes de Charles de Gaulle et Wernher von Braun, par Jean-Philippe Gobat	20
Les origines des Rais du Jura installés Sur le Mont de Courtételle dès 1650, par François Rais	19
La famille de Jean-Georges Voirol, abbé de Bellelay, par Jean-Luc Wermeille	33
L'analyse ADN appliquée à la généalogie des Marquis de Mervelier, par François Marquis	39
Questions/réponses	49

Le Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle (CGAEB)

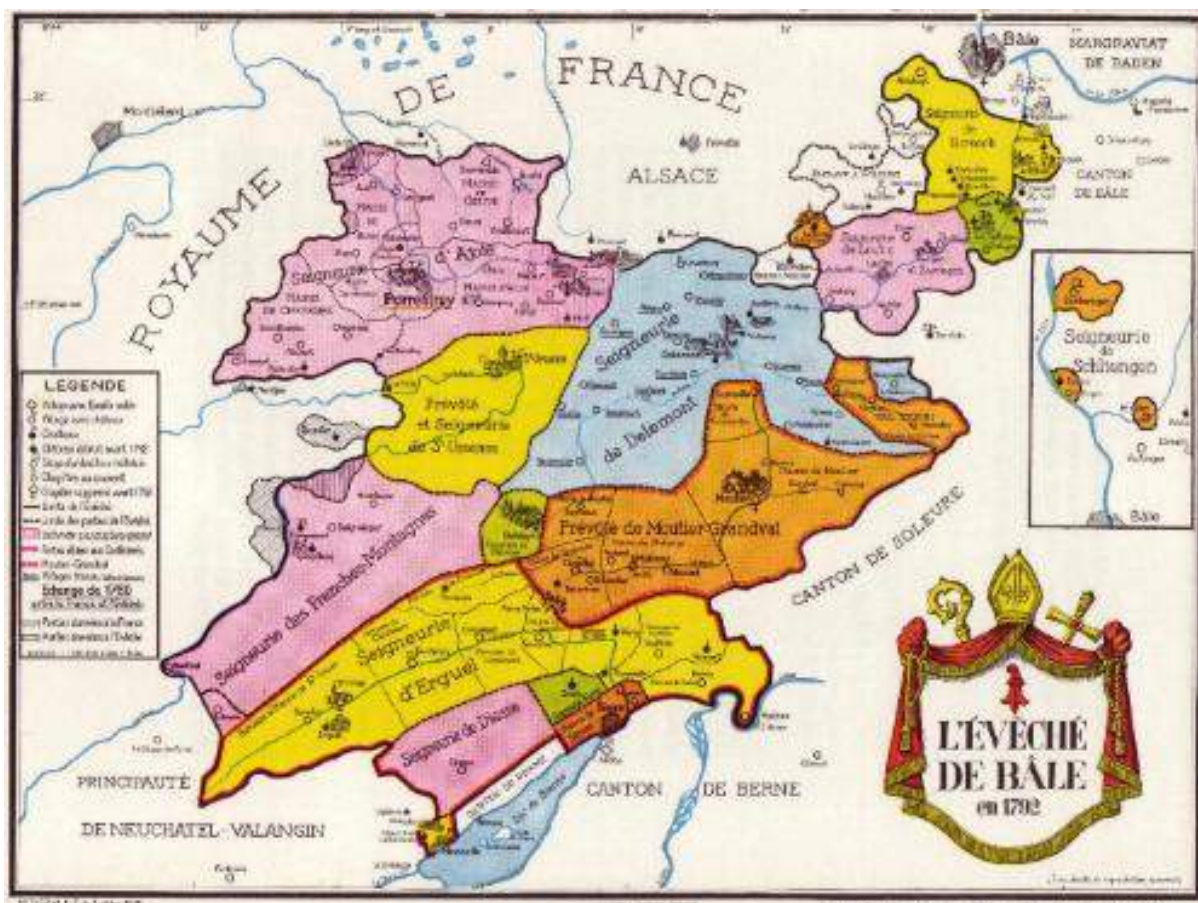
par François Kohler

Depuis 25 ans, le Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle (CGAEB) réunit des généalogistes amateurs qui s'intéressent en particulier à l'histoire des familles du Jura, ancien Evêché de Bâle. Son but est de favoriser l'entraide et l'échange d'informations entre chercheurs et de promouvoir les études généalogiques dans le Jura et le Jura bernois.

Genèse du Cercle

Le succès du jeu radiophonique "Histoires de familles", diffusé de novembre 1985 à juin 1987 sur l'antenne de la Radio suisse romande, a révélé l'attrait des Suisses romands pour leurs origines. Partenaire de la RSR dans la préparation de cette émission, la Société suisse d'études généalogiques (SSEG) cherchait à s'étendre en Suisse romande, où elle ne comptait alors qu'une section : Neuchâtel. La création du CGAEB s'inscrit dans ce contexte.

En 1988/1989, dans le sillage de l'émission de la RSR, des cours d'introduction à la généalogie furent organisés par l'Université populaire jurassienne à Bienne, Moutier et Delémont. Animés par Jean-Philippe Gobat, de Moutier, et François Kohler, de Delémont, qui avaient présenté respectivement les familles du Jura bernois et du canton du Jura à l'antenne, ces cours furent bien fréquentés. Plusieurs participants ayant manifesté leur désir de poursuivre l'expérience, Jean-Philippe Gobat et François Kohler convoquèrent une première rencontre, laquelle réunit une quinzaine de personnes le 15 avril 1989. Il fut décidé de constituer un cercle généalogique jurassien.



L'ancien Evêché de Bâle, la référence historique et géographique du Cercle généalogique
(Planche hors-texte tirée de l'Histoire populaire du Jura bernois de Gustave Amweg, 1942)

L'assemblée constitutive eut lieu le mercredi 21 juin 1989 à l'Hôtel du Midi à Delémont. Une trentaine de personnes participèrent à la fondation du Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle, saluée par Mme Heidi Renaud, de Neuchâtel, vice-présidente de la Société suisse d'études généalogiques. La dénomination «Cercle

Articles et documents

généalogique de l'ancien Evêché de Bâle» fut préférée à «Cercle généalogique jurassien» en raison du contexte politique de l'époque. Dans une intéressante communication sur une *Une famille ancestrale jurassienne: les Schaffter de la Montagne de Moutier*, Jean-Philippe Gobat la décrivait comme emblématique, dans le sens où elle démontrait la réalité fondamentale des racines communes des familles du territoire de l'ancien Evêché de Bâle, malgré sa division politique récente entre Jura et Jura bernois : «le sang Schaffter coule dans les veines d'un grand nombre d'habitants de ce pays, dans nombre d'entre nous qui avons décidé la création du cercle», affirmait-il.

La couverture géographique: les familles jurassiennes

L'association a pour objectif d'offrir à toutes les personnes qui sont passionnées par la généalogie et domiciliées dans le canton du Jura, le Jura bernois et à Bienne, quelles que soient les origines des familles qu'elles étudient, un lieu de rencontre, de partage des connaissances et d'entraide dans les recherches. Le Cercle est aussi ouvert à toute personne, quel que soit son lieu de résidence dans le monde, poursuivant des investigations sur les familles jurassiennes, qui ont fait souche sur le territoire ayant formé la *Principauté épiscopale de Bâle* ou *Pays de Porrentruy* depuis la Réforme jusqu'à la Révolution française, laquelle mit fin à ce petit Etat du Saint Empire romain et germanique.

Après la fuite du prince-évêque et l'éphémère *République rauracienne*, ce territoire (en partie, puis en totalité) a fait partie de la République française, puis de l'Empire napoléonien, d'abord en tant que *Département du Mont-Terrible* (1793-1800), puis en formant deux arrondissements – Porrentruy et Delémont – du *Département du Haut-Rhin* (1800-1814). Il sera rattaché à la Suisse et au canton de Berne en 1815 et sera dès lors appelé le *Jura* ou *Jura bernois*. Depuis 1979, ce territoire est partagé entre deux cantons: les districts de Porrentruy, Delémont et des Franches-Montagnes constituent la *République et Canton du Jura*; les districts de Courtelary, Moutier, La Neuveville et la population romande de Bienne forment le *Jura bernois*, minorité francophone du canton de Berne. Ancien territoire de l'Evêché de Bâle, le Laufonnais germanophone, qui a rallié le canton de Bâle-Campagne en 1994, est couvert par la société généalogique de la région de Bâle.

Les membres

D'une soixantaine de membres à ses débuts en 1989, les effectifs du Cercle ont lentement augmenté pour atteindre la centaine à la fin des années 1990. De 1999 à 2003, les adhésions ont brusquement augmenté, le nombre des membres grimpa de 104 à 145 à la suite de la connexion du Cercle au réseau Internet. Ensuite les effectifs se sont stabilisés autour de 140. De 147 en 2010, le nombre des membres est passé à 160 en 2012, puis 163 en 2013. Il s'élève à 171 à fin juillet 2014. Depuis le 20^e anniversaire en 2009, le CGAEB est passé de 143 à 171 membres. Cette augmentation est due en grande partie à la mise en ligne des relevés des registres paroissiaux et d'état civil, dont la consultation est réservée aux membres.

Les femmes représentent le 21 % des 171 membres. Quant à la répartition géographique, d'après le domicile, elle se présentait ainsi au 31 juillet dernier:

Domicile	2009	2014
Canton du Jura	48	58
Delémont	30	31
Franches-Montagnes	4	7
Porrentruy	14	20
Jura bernois et Bienne	23	21
Courtelary	8	8
Moutier	9	8
La Neuveville	2	3
Bienne	4	2
Suisse romande	27	43
Suisse allemande et Tessin	8	15
France	33	31
Autres	4	3
Maroc	1	
Etats-Unis	2	2
Canada	1	1
Total	143	171

Organisation et activités

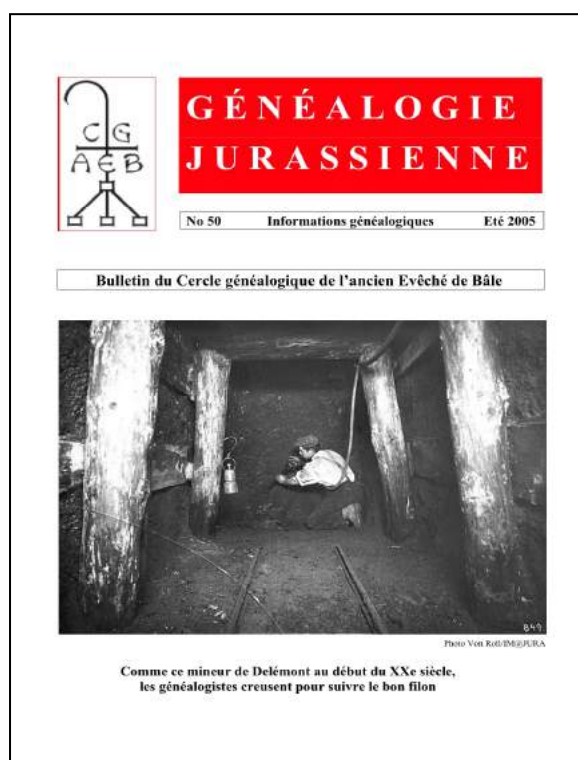
Le Cercle est animé par un **bureau** d'au moins trois membres élus par l'assemblée générale annuelle. Le premier bureau se composait de cinq membres: Jean-Philippe Gobat, président ; François Kohler, vice-président; †Pierre Lachat-Christe, caissier; Gervais von Gunten, secrétaire, et †Marthe Perrin, bibliothécaire. Avec le développement des activités du Cercle, le bureau s'est étoffé. Il comptait huit personnes en 2009. En 2014, il fonctionne avec cinq membres : François Kohler, président, François Rais, vice-président, Armand Nusbaumer, trésorier, Françoise Theurillat, secrétaire, et Marie-Claire Mouche, assesseur.

Dès ses début, le CGAEB organise des **séances trimestrielles**, tenues alternativement à Moutier (à l'Hôtel Suisse, puis à l'Hôtel de Gare) et Delémont (Hôtel du Bœuf). Celles-ci sont consacrées à la présentation de travaux des membres, de sources généalogiques ainsi qu'à des exposés historiques ou méthodologiques. La première réunion de l'année sert également d'assemblée générale annuelle. Ces séances trimestrielles réunissent d'une vingtaine à une quarantaine de personnes.

Dans le cadre de l'Université populaire de Moutier, le CGAEB a organisé plusieurs cours. Le premier, consacré à la paléographie allemande et latine en 1993/94, fut prolongé quelques temps par la constitution d'un groupe d'entraide pour la lecture de textes anciens, animé par le regretté Philippe Froidevaux, archiviste adjoint aux AAEB. Le deuxième, au début 1996, portait sur l'initiation à l'informatique en généalogie. En 2010, François Kohler anima deux cours d'introduction à la généalogie organisés par l'Université populaire de Moutier en février (avec François Rais, 4 séances, 7 participants) et de Saint-Imier en mars (3 séances, 7 participants).

Publication d'un bulletin trimestriel

Depuis l'automne 1990, date du lancement d'un numéro zéro, le cercle publie un bulletin périodique paraissant quatre fois par an depuis 1997. Intitulé *Informations généalogiques* à ses débuts. A partir du numéro 50 (été 2005), il a été rebaptisé *Généalogie jurassienne* et est agrémenté d'illustrations. Sous la rubrique «Etudes et documents» sont publiés des articles rédigés par des membres sur leur généalogie familiale : Ioset et Cithélet de



Courfaveire, Monnin et Christ de Bassecourt, Saucy et Moschard de Moutier, Juillard de Sonvilier, Raiguel de Corgémont, Marquis de Mervelier et Nusbaumer de Bourrignon. On y trouve aussi l'ascendance de quelques personnalités jurassiennes, telles Albert Gobat, le Doyen Morel, Joseph Choquard, le peintre Juillerat. Parfois, des notices bibliographiques signalent la parution d'ouvrages pouvant intéresser les membres du Cercle.

Articles et documents

La raison d'être principale de notre société est de promouvoir l'entraide entre les membres du Cercle d'une part et d'aider les chercheurs qui s'intéressent à des familles jurassiennes d'autre part. La rubrique «**Questions/Réponses**» en est une application concrète en mettant en contact les chercheurs et leur permettant d'échanger des informations. La publication des questions comme des réponses fait profiter par un plus grand nombre de personnes des informations échangées entre deux personnes. Depuis le début du bulletin, quelque 900 questions ont été publiées, dont plus de 200 ont reçu une réponse plus ou moins complète.

La dernière partie du bulletin contient des informations touchant à l'activité du Cercle: rapports d'activité, comptes-rendus de manifestations, calendrier des réunions, composition du bureau.

La Bibliothèque

Grâce à des échanges, des dons et des achats, le Cercle a constitué une bibliothèque, installée depuis avril 1999 au 2^e étage de la Porte au Loup à Delémont, dans un local gracieusement mis à disposition par la Société de développement et d'embellissement de Delémont (SED). On y trouve divers ouvrages de généalogie et d'histoire, des travaux des membres ainsi que les périodiques des sociétés généalogiques suisses et françaises, reçus en échange de notre bulletin. Elle reste toutefois peu utilisée par les membres.

Inventaire des travaux des membres

Le CGAEB s'efforce de tenir à jour un **inventaire des travaux des membres**, réalisé sur la base d'une enquête sur leurs recherches déjà effectuées et qui sont disponibles à la consultation. Une première enquête a été réalisée en 1999, une seconde en 2006. *L'Inventaire des travaux des membres*, établi par Georges Ecabert, recense 273 études, lesquelles présentent évidemment des stades d'avancement fort différents. Consultable sur le site Internet, cet inventaire a suscité l'intérêt de plus d'un chercheur. A leur demande, le CGAEB les a mis en contact avec les auteurs des travaux.

Sorties du CGAEB

Le CGAEB organise depuis 1992 des sorties d'un jour pour que ses membres puissent découvrir ou revisiter des centres de documentation utiles aux généalogistes, les musées jurassiens ou des sites intéressants du point de vue historique et architectural. Ces sorties sont l'occasion pour les membres du Cercle de faire plus ample connaissance entre eux et aussi, à plusieurs reprises, avec les adhérents des sociétés neuchâteloise et belfortaine ainsi que du GHETE du Clos du Doubs. Voici la liste des dix-sept sorties auxquelles les membres du CGAEB ont été invités depuis sa fondation.

- 1992 Guebwiller : Centre départemental d'histoire des familles
- 1994 Bâle/Pratteln: Musée du papier, Centre de documentation des Mormons
- 1995 Besançon: Congrès national français de généalogie
- 1996 Neuchâtel: Moulin de Bevaix, château de Môtiers (invitation SNG)
- 1997 Belfort: la ville et la citadelle (invitation CGRB)
- 1998 Porrentruy: Archives de l'ancien Evêché de Bâle, ville et château
- 1999 Saint-Imier: Relais culturel, Musée Longines
- 2000 Bienne/Frinvilier: Musée Neuhaus, Frinvilier, Rondchâtel
- 2001 Delémont: Musée jurassien d'art et d'histoire, Vieille ville (invité GHETE)
- 2003 La Neuveville: exposé sur la famille Imer, visite de la ville
- 2005 Les Genevez/Saignelégier: Musée rural et hameau des Cerlatez (avec la SNG)
- 2006 Ajoie: Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy et château de Miécourt
- 2007 Bâle/Pratteln: Vieille ville et Centre de documentation des Mormons
- 2008 Martinet de Corcelles et Maison Wisard à Grandval (avec la SNG)
- 2010 Soleure : visite des archives de l'Etat d et de la vieille ville
- 2011 Saint-Imier : Mémoires d'Ici et visite de la ville
- 2012 Neuchâtel : visite des archives cantonales et de la Collégiale

Le site Internet

Le site (www.cgaeb-jura.ch) a été créé en 2000. Il a été conçu et réalisé par François Rais, qui en est le responsable et le gérant depuis lors. Voici les informations que l'on peut y trouver, réparties en cinq grandes rubriques:

Le Cercle et ses activités	Genèse du Cercle Historique des activités Programme des activités de l'année Institutions et sociétés Territoire couvert par le Cercle
Les membres et le bureau	Adresses Internet de membres Le bureau du Cercle
Les publications	Répertoire des bulletins Les quatre derniers bulletins Editorial du dernier bulletin
Travaux des membres	Répertoire des travaux Familles et références
Entraide	Questions Bibliothèque du Cercle Relevés des registres paroissiaux Contenu des Actes Forum Soleure-Jura-Bâle

La liaison Internet est devenue essentielle pour le CGAEB, car elle nous a fait connaître loin à la ronde. Par elle proviennent la plupart des questions concernant des familles jurassiennes et aussi les adhésions de nouveaux membres.

Centre de consultation des registres paroissiaux du Jura bernois

Le CGAEB s'est aussi préoccupé de l'accès aux sources généalogiques fondamentales que sont les registres paroissiaux et d'état civil, d'une part en participant à la création, en 2005, du Centre de consultation des registres paroissiaux du Jura bernois à Mémoires d'Ici à Saint-Imier, d'autre part en mettant sur pied, en 2006, un groupe de travail pour relever systématiquement les actes des registres paroissiaux et d'état civil du Jura et du Jura bernois.

Dans le cadre des réductions budgétaires arrêtées dans le canton de Berne en 2004, les Archives de l'Etat ont dû limiter drastiquement la consultation des microfilms des registres paroissiaux à trois jours par année et par chercheur, malgré les protestations des sociétés généalogiques. Aussi le Bureau du CGAEB et les responsables de Mémoires d'Ici à Saint-Imier se sont-ils concertés afin de trouver une solution concernant la consultation des microfilms des registres paroissiaux du Jura bernois. L'Etat de Berne ayant permis à une firme privée américano-suisse, le Genealogie-Zentrum de Worb, de numériser les registres paroissiaux et d'état civil bernois jusqu'en 1875 et de les commercialiser sur CD-ROM, le CGAEB et Mémoires d'Ici décidèrent en commun de créer le Centre de consultation des registres paroissiaux du Jura bernois. Le CGAEB fit l'acquisition des CD-ROM des registres des trois districts du Jura bernois et de Bienne et Mémoires d'Ici celle de l'ordinateur pour les consulter dans un de ses locaux. Depuis 2005, les CD-ROM des registres paroissiaux du Jura bernois sont accessibles à Mémoires d'Ici, Centre de recherche et de documentation du Jura bernois, à Saint-Imier, sur un ordinateur réservé à cet usage. Le chercheur y a en outre accès à la documentation générale de Mémoires d'Ici. Sur demande préalable, il lui est également possible de bénéficier de l'aide et des conseils d'un membre du Cercle. Depuis son ouverture, ce centre, régulièrement fréquenté, fonctionne à la satisfaction des deux parties.

Transcription des actes des registres paroissiaux et d'état civil sur Internet.

Depuis 2006, le Cercle s'est lancé dans une entreprise, dans laquelle déjà beaucoup d'associations généalogiques, surtout françaises, s'étaient engagées: le relevé systématique et la numérisation des actes de mariages, baptêmes et décès dans les registres paroissiaux et d'état civil pour faciliter leur consultation par les chercheurs. Elle en est devenue une des activités principales. Plus de trente membres se sont attelés à cette tâche de longue haleine.

Les copies des actes originaux des registres paroissiaux sont fournies par les Archives cantonales jurassiennes et par Mémoires d'Ici pour le Jura bernois. Ces actes sont disponibles dès le début des registres vers 1600 et jusqu'en 1875 conformément à la loi. Il s'agit alors de lire ces actes écrits par les curés, les pasteurs et les officiers d'état civil. Selon les époques et les scribes, l'écriture est plus ou moins lisible et la qualité des

Articles et documents

documents a aussi pu être altérée par le temps. Ces actes sont en latin pour les paroisses catholiques, en français ou en allemand pour les paroisses protestantes. Avant le XXe siècle, l'orthographe des noms de famille n'est pas encore fixée.

La saisie informatique se fait sur l'ordinateur du transcribeur grâce à un logiciel spécifique mis à disposition (Nimègue). Pour garantir la qualité du travail, une relecture est effectuée par une deuxième personne. C'est donc une activité de précision, qui demande une grande attention et beaucoup de patience. Les travaux sont ensuite centralisés et transférés sur le site internet du CGAEB. Les actes ainsi transcrits peuvent être consultés par les personnes intéressées, ce qui facilite grandement la recherche des ancêtres et la reconstitution des familles anciennes. Plusieurs critères de recherche sont à disposition : par paroisse, nom et prénom, dates, variantes orthographiques des noms de famille. A ce jour près de 160'000 actes, provenant d'une trentaine de paroisses sont mis consultables sur le site Internet du CGAB et le travail se poursuit à un rythme régulier.

Relations avec d'autres sociétés

Depuis sa constitution, le Cercle est membre de la **Société suisse d'études généalogiques (SSEG)**, laquelle regroupe des membres individuels et collectifs. A part quelques rares présences du président à l'assemblée générale, le CGAEB n'a pas participé à l'activité de la société faîtière.

En 1998, il a pris part avec le Centre d'entraide généalogique de Franche-Comté et le Groupement d'échanges et d'études du Clos du Doubs (GHETE) à la mise en place d'un groupe de travail **Généalogie et histoire des familles du Clos du Doubs**, destiné à rapprocher les membres de ces trois associations effectuant des recherches généalogiques sur des familles de cette région transfrontalière (huit communes suisses et les cantons français de Maïche et Saint-Hippolyte). Plusieurs membres du CGAEB, qui ont des racines dans le Clos du Doubs fréquentent assidûment les réunions périodiques de ce groupe, riches en échanges sur les recherches et travaux des uns et des autres.



Vue de l'exposition généalogique du 20^e anniversaire du CGAEB à la Halle du Château de Delémont les 26 et 27 septembre 2009 (photo CDHF, Guebwiller)

Par ailleurs, le CGAEB échange son bulletin avec celui de dix sociétés suisses et huit françaises. Il entretient des relations de bon voisinage avec les sociétés généalogiques des régions limitrophes, en particulier la Société neuchâteloise de généalogie, avec laquelle il a les contacts les plus étroits. A l'occasion de son 20^e anniversaire, le CGAEB a invité ces dernières à participer à l'exposition généalogique montée pour marquer le coup.

L'exposition généalogique des 26 et 27 septembre 2009 à Delémont

Le dernier week-end de septembre 2009, la halle de gymnastique du château de Delémont s'est transformée en une ruche bourdonnante. Durant deux jours, l'exposition généalogique montée par une quinzaine de membres du CGAEB, «a vu défilé une foule de passionnés». Tandis que certains visiteurs s'attardaient sur les panneaux présentant les premiers pas d'une recherche généalogique et les sources et ouvrages à consulter, d'autres se précipitaient vers l'un des stands des sociétés invitées où ils pensaient trouver de l'aide pour leurs recherches personnelles. Les dix sociétés contactées avaient répondu favorablement à l'invitation du Cercle: la Société neuchâteloise de généalogie, les sociétés du canton de Berne et de la région de Bâle, le Centre départemental d'histoire des familles de Guebwiller, le Cercle généalogique de la région de Belfort, le Centre d'entraide généalogique de Franche-Comté, le GHETE (Groupement d'études hommes et terroirs) du Clos du Doubs, le Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'émulation, le Centre de recherche et de documentation du Jura bernois Mémoires d'Ici ainsi que l'Ecole de Bressaucourt. Tous les invités se sont déclarés très satisfaits de l'accueil à Delémont et des contacts avec les visiteurs.

Participation à des expositions généalogiques

A la Pentecôte 1999, le Cercle a volontiers accepté l'invitation de la Fédération généalogique de Haute-Alsace à participer au Salon de l'exposition généalogique de Thann. Une opportunité de nous faire connaître et, pour plusieurs de nos membres, de nouer des contacts fructueux! Le Cercle a participé en 2000 au salon d'exposition du 24^e Congrès International des Sciences Généalogiques et Héraldiques Besançon. A cette occasion, les sociétés de Suisse romande s'étaient concertées pour monter un stand commun et rédiger une présentation des associations généalogiques de Suisse romande. Du 22 au 24 mars 2002, à Couvet, le CGAEB était aussi présent à l'exposition *Généalogie à Travers le Jura*, organisée par la Société neuchâteloise de généalogie, en collaboration avec la société suisse et des généalogistes professionnels. Le stand du Cercle a été monté et aniné par J. Christe, G. Ecabert, M. et Mme Choquard et G. von Gunten.



Stand du CGAEB à l'exposition du 75^e anniversaire de la Société généalogique et héraldique de la Regio Bâle : de g. à dr., Françoise Theurillat, René Vermot-Desroches et Armand Nusbaumer donnant des explications.
(Photo 75Jahre GHGRB/ © Genealogisch-Heraldische Gesellschaft der Regio Gesellschaft)

En 2011, le CGAEB s'est présenté à deux expositions généalogiques à l'invitation de cercles de France voisine : le 20 mars, à Meslières (F 25), Maire-Claire Mouche et Françoise Theurillat ont représenté le CGAEB à la manifestation organisée par le Cercle de Montbéliard; du 22 au 25 avril, à Brunstatt (F 68), Marie-Claire Mouche

Articles et documents

et Jean Christe, secondés par Christian Bouduban et François Kohler, ont tenu notre stand à l'occasion du 30^e anniversaire du Cercle de Mulhouse. Le 21 avril 2012, à l'invitation de la Société genevoise de généalogie qui fêtait son 10^e anniversaire, le CGAEB était représenté par Françoise Theurillat, Marie-Claire Mouche et François Kohler à la Rencontre généalogique «Tous cousins», organisée dans la Salle communale de Chêne-Bougeries.

En 2013, le CGAEB a participé à deux importantes manifestations : le 75^e anniversaire de la Société généalogique et héraldique de la Regio Basiliensis et les 80 ans de la Société suisse d'études généalogiques (SSEG). Les 22 et 23 juin, à Bâle, le CGAEB figurait parmi les dix sociétés invitées. Françoise Theurillat, Armand Nusbaumer, René-Vermot-Desroches animèrent le stand la première journée, relayés par François Rais et François Kohler le lendemain. Les samedi 12 et dimanche 13 octobre, Françoise Theurillat, Marie-Claire Mouche et François Kohler ont animé le stand du CGAEB à l'exposition généalogique de la SSEG installée dans la grande salle du Kulturcasino de Berne.

En outre, le CGAEB, par l'intermédiaire de Marie-Claire Mouche, Georges Ecabert, Hubert Voisard, René Vermot-Desroches, Roland Hamel et Christine Boissenin-Gatrat, a participé aux expositions historiques et généalogiques des villages de Montignez en 2013 et Courtemaîche en 2014. A ces deux occasions, le CGAEB a pu remettre au maire de Basse-Allaine, un exemplaire des relevés des naissances, mariages et décès de ces deux anciennes communes.

Le Forum Jura-Bâle-Soleure (Forum CGAEB-GHGRB)

De nombreuses familles jurassiennes sont issues des régions limitrophes des cantons de Bâle et Soleure. Quoique moins importants, des déplacements dans le sens opposé ont également eu lieu. En 2011, suite à divers contacts personnels, des généalogistes des régions frontalières des cantons de Bâle-Campagne, Soleure, du Jura et du Jura bernois se sont réunis en groupe de travail dans le but d'échanger leurs informations et coordonner les recherches qui se recoupent. Ils ont décidé de mettre en place un système permettant ces échanges sous la forme d'un forum sur le site de la Société généalogique et héraldique de la Regio Basiliensis (GHGRB). Le Forum CGAEB-GHGRB (www.ghgrb.ch/forum) a été ouvert au printemps 2012. Il est réservé aux membres aux membres des deux sociétés. Une trentaine de généalogistes figurent sur la liste des usagers, dont 13 du CGAEB.

Sauvegarde des archives personnelles

A l'initiative de Georges Ecabert, le Bureau s'est penché sur le problème de la sauvegarde et de la conservation des recherches et travaux des membres au moment du décès. Souvent, il arrive que cette documentation patiemment accumulée disparaisse quand les héritiers ne sont pas intéressés par la généalogie familiale. Le Bureau a mis un point une sorte de contrat type qui peut être passé entre un chercheur et une personne de son choix chargée d'exécuter sa volonté de transmettre sa documentation à une institution, afin que celle-ci soit conservée et consultable par le public. Ce document intitulé *Dispositions pour la sauvegarde des travaux personnels* a été envoyé aux membres au printemps 2012. Plusieurs d'entre eux ont fait parvenir au Bureau une copie de leurs volontés concernant la sauvegarde de leurs travaux. En 2013, les archives personnelles de l'un d'eux ont été remises par l'intermédiaire du CGAEB aux Archives de l'ancien Evêché de Bâle.



Au terme de cette présentation du CGAEB et de ses activités au cours de ce quart de siècle d'existence, le Bureau remercie tous ses membres qui, de près ou loin, par leur participation aux réunions trimestrielles, à leurs contributions orales ou écrites et à leur soutien financier, ont contribué à la vitalité et à la pérennité du cercle. Et il a une pensée particulière pour les membres qui, malheureusement, ont maintenant leur nom inscrit dans les registres de décès.

Il ne reste qu'à souhaiter que le CGAEB, au cours du prochain quart de siècle, saura poursuivre pleinement sa tâche au service des généalogistes amateurs et contribuer ainsi à enrichir l'histoire sociale du Jura, ancien Evêché de Bâle.

Ascendance du Doyen Morel (1772-1848)

par Jean-Philippe Gobat¹

Charles-Ferdinand Morel, dit le doyen Morel, dont Jean-Philippe Gobat a établi l'ascendance, est une des figures majeures de l'histoire du Jura, ancien Evêché de Bâle. Il convient de présenter brièvement cette personnalité.

Pasteur établi à Corgémont, sa commune d'origine, il ne se consacra pas seulement à ses fonctions ecclésiastiques au service de l'Eglise réformée bernoise. Ce notable, «libéral et philanthrope», joua un rôle éminent dans la vie politique, économique, sociale et culturelle du Jura de la première moitié du XIXe siècle.

Né en 1772 à Corgémont, fils du pasteur de la paroisse, il fit de brillantes études de théologie à Bâle, où il fut ordonné pasteur en 1789. Il s'engagea en 1790 comme aumônier au régiment de Reinach, au service du roi de France, stationné à Maubeuge, où il adhéra à un club patriotique acquis aux idées républicaines. Libéré de ses obligations militaires en 1792, il rentra au pays pour y exercer le ministère pastoral, d'abord comme diacre de la Classe d'Erguël (1792), puis, succédant à son père, comme pasteur de Corgémont de 1796 jusqu'à sa mort en 1848. Avec le titre de doyen, il présida la Classe du Jura, l'organe regroupant tous les pasteurs réformés de ce pays, de 1824 à 1840, puis de 1846 à 1848.



Le Doyen Morel

(*Anthologie jurassienne I*, 1964)

Sous le régime napoléonien, il fut conseiller général du département du Haut-Rhin (1806-1813). En 1814, quand se posa la question du sort du ci-devant Evêché de Bâle, il rédigea un projet de constitution pour le Jura, mais finit par se rallier à la réunion au canton de Berne, «malgré ses sympathies profrançaises». Lors de la Révolution libérale de 1831, le doyen Morel prit une part éminente aux délibérations de la Constituante bernoise, notamment concernant les droits du peuple et des Eglises.

Il manifesta ses préoccupations pour le progrès économique et social de l'Erguël par sa lutte contre le paupérisme et par son engagement pour le développement de l'agriculture et des industries du pays. Il fut le promoteur de la Caisse centrale des pauvres (1816), de la Caisse d'épargne (1829) et de l'Orphelinat (1842) du district de Courtelary.

Aussi homme de lettres, le doyen Morel fut membre de la Société d'émulation de Colmar et échangea une correspondance suivie avec de nombreuses personnalités de son temps. Il fut surtout l'auteur du «premier monument de l'histoire jurassienne écrit en français» : *Abrégé de l'histoire et de la statistique du ci-devant Evêché de Bâle, réuni à la France en 1793*, publié à Strasbourg en 1813². (F.K.)

¹ Article paru dans *Informations généalogiques*, Bulletin du CGAEB, No 12, 1995.

² Il a été réédité par la Bibliothèque jurassienne, 1959, 370 p.

I

1. **Morel** Charles-Ferdinand, de Corgémont, * 3.9.1772, † 7.5.1848 à Corgémont, pasteur à Corgémont depuis 1796, doyen de la Classe du Jura 1824-1840 et 1846-1848.
∞ 2.9.1801 à Corgémont avec Isabelle **de Géliou**, de Neuchâtel, 1779-1834, écrivain, fille de Jonas et de Marguerite-Isabelle Frêne, elle-même fille de Théophile-Rémy Frêne, pasteur, auteur du *Journal de ma vie*.

II

2. **Morel** Charles-Henri, * 22.9.1743 et † 16.3.1796 à Corgémont, pasteur à Péry 1764, Corgémont depuis 1766.
1) ∞ 1765 avec Charlotte Imer, de La Neuveville, † 1767
2) ∞ 1770
3. **Prêtre** Suzanne-Marianne, de Corgémont, † 5.1796 à Corgémont.

III

4. **Morel** Jacques, de Corgémont, * 23.3.1705 et † 29.6.1777 à Corgémont, capitaine de la milice d'Erguël.
∞ 22.6.1735 à Corgémont.
5. **Saunier** Bénédicte-Lydie, de Tavannes, † 1.2.1776 à Corgémont.
6. **Prêtre** Abram, * 25.3.1695 à Corgémont, † entre 1762 et 1775.
∞ 24.2.1747 à Corgémont.
7. **Morel** Anne Marie, de Corgémont, † après 1762.

IV

8. **Morel** Jacques, de Corgémont, * vers 1644, † vers 1722, lieutenant de justice, de Corgémont.
1) ∞ Cugnet Suzanne, de Corgémont.
2) ∞ entre 1701 et 1705
9. **Morel** Marie-Madeleine, de Corgémont, après 19.2.1746.
10. **Saunier** Jean-Henry, † 14.3.1718 à Tavannes, pasteur à Péry, Tavannes.
∞ 18.8.1705 à Tavannes.
11. **Béguelin** Bénédicte, de Courtelary, * b. 25.9.1675 à Courtelary, † après 1737.
12. **Prêtre** Abraham, de Corgémont, * vers 1658, † 2.5.1728 à Corgémont.
∞
13. **Girard** Madeleine, de Corgémont, 2.4.1732 à Corgémont.
14. **Morel** Pierre, de Corgémont, * 25.9.1690 et † 31.3.1784 à Corgémont, lieutenant de justice. 2) ∞ 1757 avec Anne-Marie Voisin, de Corgémont, veuve de Jean-Pierre Voisin.
1) ∞ 10.12.1716 à Corgémont.
15. **Morel** Catherine, de Corgémont, 4.11.1692 à Corgémont.

V

16. **Morel** Pétremand, † entre 1677 et 1681, notaire, greffier de la justice, maire de Corgémont, 2) 1665 Madeleine Voumard, de Courtelary, veuve de David Villard, de Frinvillier.
∞
17. **Roulet (Rollat)** Marguerite, de Corgémont, vers 1653.
18. **Morel** Vallier, † entre 1708 et 1723, notaire, greffier de la justice.
∞
19. **Visard** Marie-Madeleine, de Bienne, † après 1708.
20. **Saunier** Pierre, * 31.10.1630 à Tavannes, † 1696, notaire, maire de Tavannes, bandelier de la Prévôté, 2) ∞ 1673 avec Marie Thellung, de Bienne, veuve d'Abraham Perrot, de Courtelary, 3) ∞ Susanne-Elisabeth Dachsellofer, de Bienne.
∞ 12.5.1658
21. **Meyrat** Judith, de Courtelary.

22. **Béguelin** David, † 1706, notaire, maire de Courtelary, 2) ∞ vers 1688 avec Claudine Saunier, de Tavannes, * 1660.
1) ∞
23. **Grède** Bénédicte, de Villeret, * 1641, † entre 1682 et 1688.
24. **Prêtre** Jean, † 1685, justicier, 2) ∞ entre 1666 et 1667 avec Susanne Beynon, de Villeret.
1) ∞
25. **Meyrat** N., de Courtelary.
26. **Girard** Jean-Henry, † 1706, notaire, maire de Corgémont.
∞
27. **Morel** Catherine, de Corgémont.
28. **Morel** Pétremand, * vers 1649, † après 26.2.1728, justicier.
∞ 1684
29. **Gagnebin** Marie, de Renan, * 14.3.1647 à Renan, † après 1716, veuve de Vallier Voisin, de Corgémont.
30. **Morel** Pierre, † entre 1693 et 1701.
∞
31. **Voisin** Susanne, de Corgémont, † après 1706, 2) ∞ avec Abraham Perret-dit-Tornare, de Renan et Corgémont.

VI

32. **Morel** Pierre (Pierrelion), de Corgémont, † entre 1634 et 1644, lieutenant de la justice de Corgémont, 2) ∞ avec Marie Perret-Gentil, veuve de Michel Raiguel, de Corgémont.
∞ 22.1.162 Tramelan
33. **Gouhard** Madeleine, de réfugiés français.
34. **Roulet** Pierre, de La Sagne et vers 1620 de Corgémont, † entre 1653 et 1655, justicier.
∞
35. N. N. (?= Marguerite N., éventuellement 2^e épouse).
36. **Morel** Richard, de Corgémont, † entre 25.10.1696 et 8.3.1697, fils de 32 et 33.
∞
37. **Roulet** Susanne, de Corgémont, † 1683, fille de 34 et 35.
38. **Visard** Pierre, de Bienne, * 1620, † 1698, pasteur à Corgémont, doyen d'Erguël.
∞
39. N. N.
40. **Saunier** Hans-Henry, de Tavannes, † 1680, justicier.
∞
41. N. Catherine, † 3.1663, veuve d'Abraham Farron, de Tavannes.
42. **Meyrat** Jacques, de Courtelary, † entre 1649 et 1655.
∞
43. **Raiguel** Marguerite, de Corgémont, † après 1661.
44. **Béguelin** Pierre, * vers 1610, † 1686, ∞ entre 1648 et 1661 avec Catherine Schaffner, de Courtelary.
∞
45. **Perregaux** Marie, de Coffrane, † après 1634.
46. **Grède** David, de Villeret et Bienne, † vers 1685, notaire, maire de Saint-Imier.
∞
47. **Convert** Elisabeth, † 1691/92.
48. **Prêtre** Pierre, de Corgémont, † entre 1635 et 1640.
∞
49. **Voumard**, N., de Courtelary.

Articles et documents

50. **Meyrat** Adam, de Courtelary, † après 1625.
∞
51. **Jaquet** Susanne, de Saint-Imier, † entre 1664 et 1676, 2) ∞ 1656 Tramelan avec Abraham Voisin, de Corgémont.
52. **Girard** Abraham, de Corgémont, † après 1667, justicier.
∞
53. **Raiguel** Antoina, de Corgémont, † après 1667.
54. = 16
∞
55. = 17
56. **Morel** Isaac, de Corgémont, entre 1666 et 1676.
∞
57. N. N.
58. **Gagnebin** Moïse, de Renan, † après 1663, maître favre (forgeron).
∞
59. **Jacot-dit-Guillarmod** Judith, paroissienne de Saint-Imier, † après 1657.
∞
60. = 16
∞
61. = 17
62. **Voisin dit Vernier** Vallier, de Corgémont, entre 1667 et 1677.
∞ 21.5.1671 Tramelan
63. **Belrichard** Catherine, de Courtelary, † avant 1684

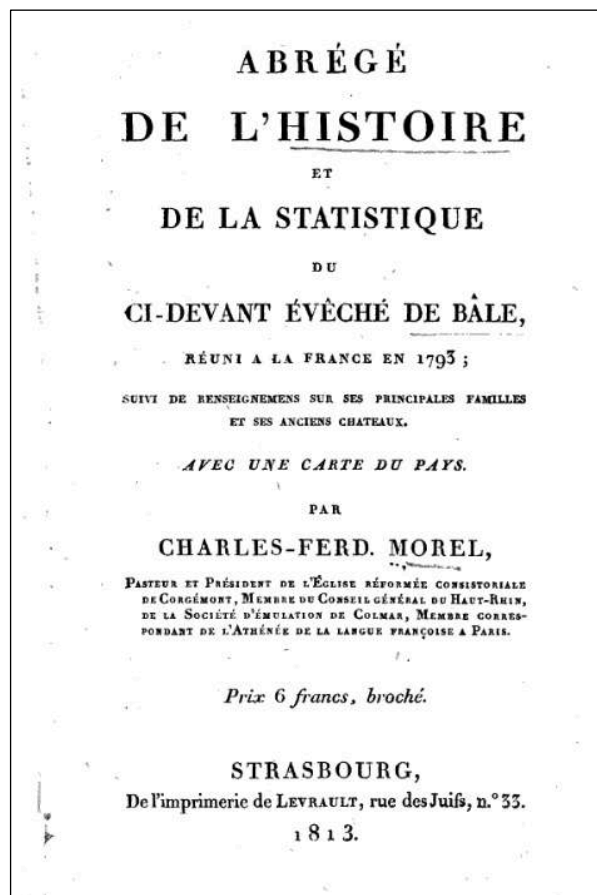
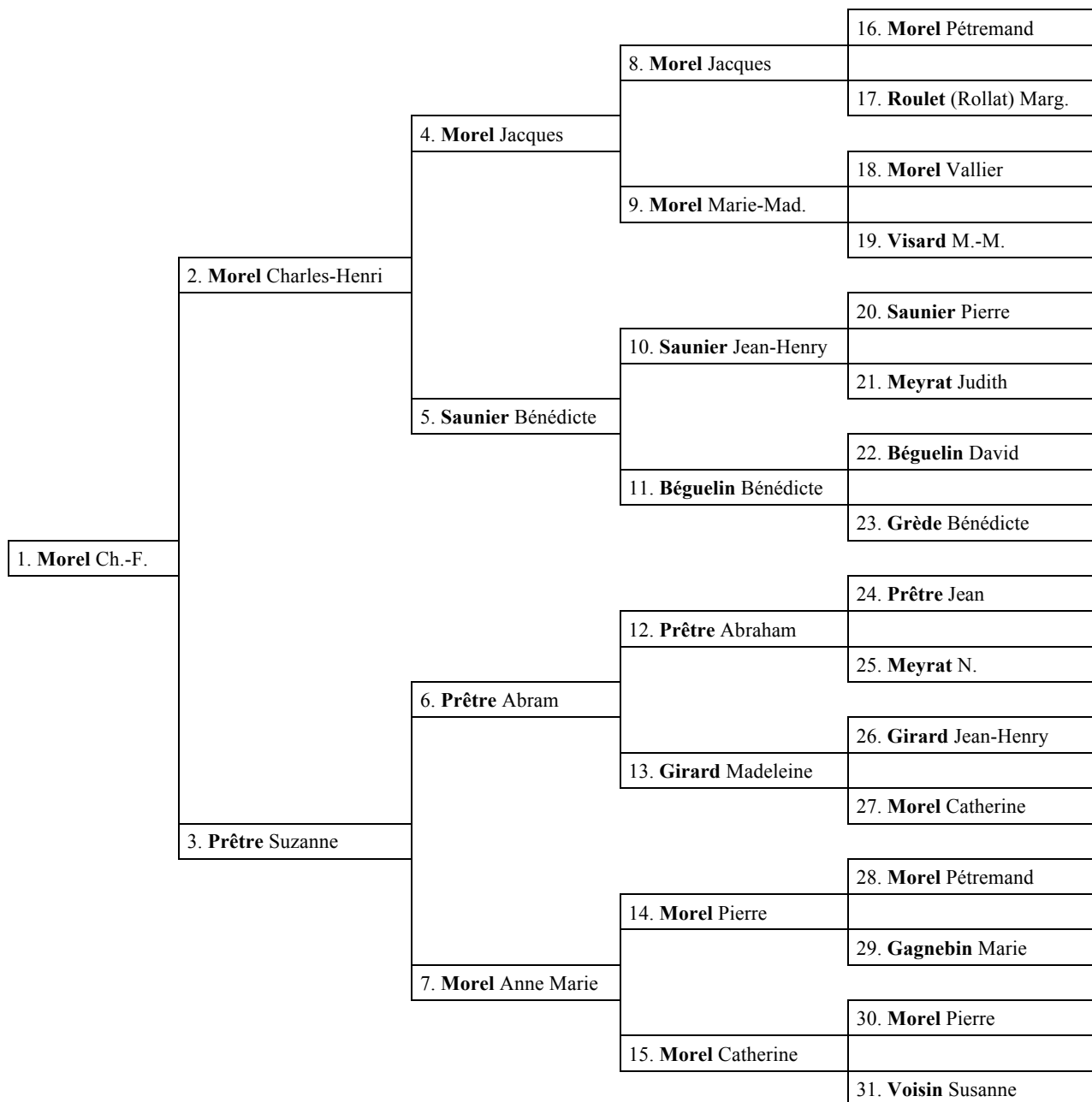


Tableau d'ascendance du Doyen Morel (16 quartiers)



Ascendance d'Albert Gobat, Prix Nobel de la Paix

par Jean-Philippe Gobat³

La presse quotidienne a relevé que cette année était le cent cinquantième anniversaire de la naissance d'Albert Gobat, Prix Nobel de la Paix avec Elie Ducommun en 1902. Il nous a paru opportun de donner l'ascendance de ce grand homme d'Etat. Bourgeois de Crémines, il est né le 21 mai 1843 à Tramelan, où son père exerçait le ministère pastoral. Ayant reçu sa formation moyenne à Kornthal (Württemberg), La Neuveville et Bâle, il fit ses études de droit à Bâle, Heidelberg (doctorat en droit en 1864), Paris et Berne. Etabli comme avocat à Delémont, il devint membre du gouvernement bernois en 1882, occupant le département de l'Instruction publique de 1882 à 1906, puis celui de l'Intérieur de 1906 à 1912. Il fut en outre conseiller aux Etats de 1884 à 1890, puis conseiller national de 1890 à sa mort, le 16 mars 1914.



Charles-Albert Gobat (1843-1914)

C'est pour son activité sur le plan international qu'il reçut le Prix Nobel. En effet, si l'on n'a pas oublié son activité politique comme directeur de l'Instruction publique, marquée par la création de la faculté de médecine vétérinaire de Berne en 1891 et la nouvelle loi sur l'instruction publique en 1894, on a moins gardé le souvenir de son action importante pour le rapprochement des peuples. Relevons-en quelques aspects: vice-président du Jury supérieur des Arts libéraux des récompenses de l'exposition universelle de Paris en 1889, président du Congrès international des sciences géographiques en 1891, président de la 4e assemblée à Berne en 1892 de l'Union interparlementaire (dont il fut le directeur du Bureau permanent de 1892 à 1906), secrétaire de la Conférence universelle de la Paix à Saint-Louis en 1904, fondateur et directeur dès 1912 du Bureau international de la paix.

Le tableau de son ascendance, montre une ascendance maternelle de l'Erguël (Tramelan et Villeret) et une ascendance paternelle de la Prévôté de Moutier-Grandval, avec un brin d'ascendance neuvevilloise récente d'origine de Haute-Argovie.

1. GOBAT Charles-*Albert* 1843-1914, de Crémines

Parents:

2. GOBAT Charles-*Philibert* 1813-1888, de Crémines, pasteur
∞ 1842
3. DE LA REUSSILLE Caroline 1819-1879, de Tramelan-dessus

Grands-parents:

4. GOBAT Isaac Emmanuel 1785-1845, de Crémines, notaire, maire de Crémines, lieutenant de préfet
∞ 1812
5. KLAYE Catherine-Marianne 1791-1867, de La Neuveville

³ Article paru dans *Informations généalogiques*, Bulletin du CGAEB, No7, 1993.

6. DE LA REUSSILLE Henry-Louis 1746-1845, de Tramelan-dessus, courtier en horlogerie
∞ 1811

7. BEYNON Henriette 1784-1856, de Villeret

Arrière-grands parents ou bisaïeux:

8. GOBAT Jacob 1758-1842, de Crémines, notaire, conseiller de la Prévôté, juge de paix sous l'Empire, lieutenant-baillival de Moutier

∞ 1783

9. GOBAT Marguerite 1759-1837 de Crémines

10. KLAYE Jean-Frédéric 1759-1824, de La Neuveville, médecin et chirurgien

∞ 1787

11. DEDIE Marianne 1760-1848, de Corcelles

12. DE LA REUSSILLE David 1750-1781, de Tramelan-dessus, horloger et cultivateur, justicier

∞ I 1771

13. CHOPARD Marianne 1750-1781, de Tramelan-dessus

14. BEYNON Frédéric-Louis v.1761-1800/16, de Villeret, fabricant de montres

∞ 1783

15. BOURQUIN Marie-Madeleine v.1766-après 1816, de Villeret

Trisaïeux:

16. GOBAT David 1715-1792, de Crémines, notaire, maire de Crémines, greffier de la Prévôté

∞ 1743

17. MERILLAT Marie 1715-1789, de Perrefitte

18. GOBAT Isaac 1722-1807, de Crémines, cultivateur, justicier, ancien d'église

∞ v. 1755

19. VISARD Anne 1727-1772, de Grandval

20. KLAY Friedrich v.1729-1799, de Thunstetten, puis La Neuveville 1789, médecin

∞

21. TSCHUMI Catharina 1725-1814, de Wiedlisbach

22. DEDIE Simon-Pierre 1727-1765, de Corcelles, justicier, ancien d'église

∞ 1748

23. MERILLAT Madeleine 1728-1795, de Perrefitte

24. DE LA REUSSILLE Abraham 1712-1797, de Tramelan-dessus

∞ 1740

25. BOURQUIN Marguerite † 1798, de Villeret

26. CHOPARD Jean-Pierre 1720-179?, Tramelan-dessus, pendulier, ambourg

∞ v. 1740

27. JUILLARD Susanne 1723-179?, de Tramelan-dessous

28. BEYNON Abram †1769/70, de Villeret, régent d'école

∞ v. 1758

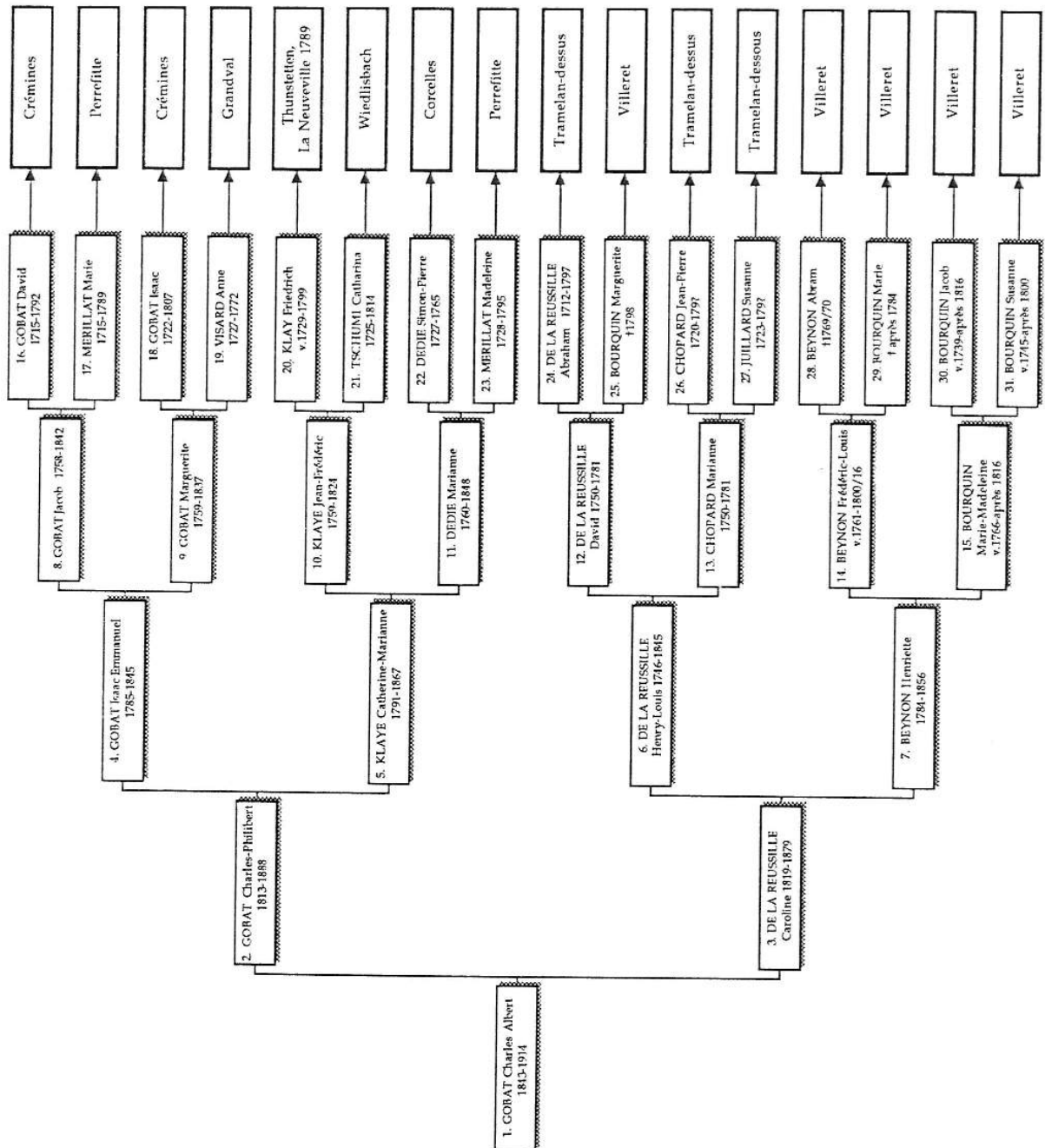
29. BOURQUIN Marie † après 1784, de Villeret

30. BOURQUIN Jacob v.1739-après 1816, de Villeret, horloger et négociant, ancien d'église

∞ 1765

31. BOURQUIN Susanne v.1745-après 1800, de Villeret

Tableau d'ascendance d'Albert Gobat



Deux étonnantes recherches d'ascendance

Origines jurassiennes de Charles de Gaulle et Wernher von Braun*par Jean-Philippe Gobat⁴*

La recherche des ascendants d'une personne vous réserve parfois bien des surprises. Soit que, partant d'une personne tout ordinaire, «du simple peuple» comme on dit, vous arriviez tout à coup dans les générations anciennes à une aïeule qui vous relie avec de grands personnages de l'histoire, soit que, autre situation, établissant l'ascendance d'une personnalité hors du commun, vous tombiez dans vos recherches sur un aïeul que vous ne vous attendiez pas à trouver là.

C'est deux recherches de ce genre qu'il m'a été donné de faire, sur la demande de chercheurs alertés par l'apparition d'un nom jurassien dans une ascendance qui, à première vue, est bien éloignée de l'ancienne principauté épiscopale de Bâle.

La première, récente, émane de M. Roland Saunier, d'Eaubonne, concernant certains ascendants du général de Gaulle. Grâce à l'aide de MM. François Kohler, François Noirjean et Gervais von Gunten, il m'a été possible d'établir la part de sang qui lie le célèbre homme d'Etat français à des Nicol, Gossin, Jaquat, Noirjean et autres Gobat, bien de chez nous.

La deuxième recherche, plus ancienne, faite à la requête de feu le Dr Kenkel, généalogiste spécialiste des familles prussiennes, nous offre un même paysage étonnant. Des Sauvain, Gobat, Chausse, Visard, tous gens de la Prévôté de Moutier-Grandval, ainsi que des Fleury d'Envelier, d'une famille de maîtres verriers, apparaissent tout au long des XVIIIe, XVIIe et XVIe siècles, dans l'ascendance de Wernher von Braun, un des pères de l'aéronautique.

Ainsi, aussi curieux que cela paraisse à première vue, deux personnalités qui ont marqué le 20e siècle, ont une petite part de leur ascendance, de leurs ancêtres, dans de simples cultivateurs ou artisans de notre région... donc une consanguinité éloignée avec certains et certaines d'entre nous.

Les ascendances jurassiennes du Général de Gaulle

1. DE GAULLE Charles 1890-1970
3. MAILLOT Jeanne 1860-1940 ∞ 1886 DE GAULLE Henri
6. MAILLOT Jules 1819-1891
13. KOLB Louise 1792-1877 ∞ 1811 MAILLOT Henri
26. KOLB Louis-Philippe, 1761-1842, sergent major au régiment suisse de Reinach
∞ Maubeuge 23.11.1790
27. NICOT Marie-Constance, * La Valette 13.8.1769, † Lille 17.12.1841
54. NICOT (NICOL) François-André, * Porrentruy 14.12.1742, † 30.8.1780, caporal au régiment suisse d'Eptingue
∞
55. LEFAIT Marie-Joséphine-Constance
108. NICOT (NICOL) Jean-Germain, * Porrentruy, b. 12.8.1701, † Porrentruy 14.3.1760, habitant de Porrentruy, tailleur,
∞ Porrentruy 24.11.1735
109. GOSSIN Marie-Jeanne, de Crémines, * ca 1710, † Porrentruy 13.1.1786

⁴ Article paru dans *Informations généalogiques*, Bulletin du CGAEB, No 16, 1996.

Articles et documents

216. NICOL Pierre, de Soulce, * Brunchenal, b. Delémont 6.6.1668, † Porrentruy 24.4.1738, habitant de Porrentruy, meunier de la ville à la Vauche
∞ Porrentruy 15.5.1692
217. JEAN JAQUAT Jeanne, de Berlincourt, * Berlincourt, b. Bassecourt 31.1.1664, † Porrentruy 10.1.1748
218. GOSSIN Hugues-Joseph, de Crémines, * et b. Porrentruy 17.2.1678, † av. 9.8.1732, soldat de la garnison de Son Altesse
∞
219. N. Marie-Barbe, † ap. 1745
432. NICOL (NICO) Fridolin, de Soulce, † ap. 1692, charbonnier au Brunchenal (Delémont)
∞ av. 1668
433. CHRESTIEN Marie, † ap. 1675
434. JEAN JAQUAT Paul, de Berlincourt, † ap. 1692
∞ Bassecourt 12.7.1650 (dispense au 4e degré)
435. NOIRJEAN Marguerite, de Berlincourt
436. GOSSIN Henry, de Crémines, † entre 20.6.1726 et 3.6.1742 soldat de la garnison du château de Porrentruy
∞
437. VILLETTE (VUILLAU) Catherine, † ap. 20.6.1726
868. JAICQUAT Jean, de Berlincourt, † ap. 1650
∞
869. N. Pétronille, † ap. 1650
870. NOIRJEAN Antoine, de Berlincourt, † ap. 1650
872. GOSSIN Abraham, de Crémines, † entre 17.9.1690 et 4.3.1692, rouer (=charron) (∞2 Grandval 20.10.1659 Anne Purné, de Sorvilier)
∞
873. N. Sybille, † av. 1659
1744. GOSSIN Jean-Perrin, de Crémines, † av. 9. 1647 (comme il y en a trois ou quatre à l'époque, impossible de préciser sa filiation)
∞
1745. GOBAT N., de Crémines, † av. 9.1647
3940. GOBAT Jehan-Perrin, de Crémines, † entre 25.5.1605 et 24.3.1616
∞
3941. N. Catherine, † entre 23.1.1643 et 6.11.1647 (∞3 av. 29.2.1620 Etienne Voiréchon, de Souboz et Crémines)
6980. GOBA T Heicheman (Heitzmann), † ap. 1595 probablement petit-fils, plutôt que fils, de GOBAT (GOUBATZ) Turs, † ap. 10.3.1650 lequel est très probablement, vu le partage ultérieur des fiefs tenus par la famille Gobat, fils de GOBAT (GOUBAT) Richard, † ca 1506 habitant à Courtételle ca 1454, à Crémines dès ca 1472
- N.B. Les familles de Soulce et de Berlincourt sont mentionnées bien avant les personnes citées, mais une filiation assurée n'a pas encore été établie.

Les ascendances jurassiennes de Wernher von Braun

1. von BRAUN Freiherr Wernher (-Magnus-Maximilian) 1912-1977, un des pères de l'aéronautique
2. von BRAUN Freiherr Wernher (-Alexander-Maximilian) 1878-1972, seigneur de Neucken
4. von BRAUN Freiherr Maximilian 1833-1918, seigneur de Neucken
8. von BRAUN Freiherr (Magnus-Hermann-) Eduard 1796-1848, seigneur de Prökuls
∞ 1820
9. PELET (Marie-Henriette-) Jacobine 1801-1847
18. PELET Jacques-Daniel 1770-1840, seigneur de Kurschen, minotier
36. PELET Pierre 1721-1805, maître potier d'étain
∞ Königsberg 24.5.1753
37. SAUVANT Marie-Madeleine, * Königsberg 5.8.1737, † Königsberg 24.1.1814
74. SAUVAIN (SAUVEN) Abraham, de Grandval, * et b. Grandval 22.5.1701, † Königsberg 5.8.1751, maître fileur de tabac
∞ Königsberg 27.3.1731
75. DUBOIS Marie-Dorothée 1708-1772, de famille réfugiée du Vivarais
148. SAUVAIN (SAUVANT) David, de Grandval, * et b. Grandval 8.12.1667, † Prusse ap. 7.3.1712 (∞ ∞ 1711 Anne Précoz, de Grandval)
∞ av. 5.12.1700
149. GOBAT Madeleine, de Crémines, * Crémines, b. 5.2.1665, † Grandval 1710
296. SAUVAIN Henry, de Grandval, † entre 30.10.1670 et 27.1.1671
∞ Grandval 9.1.1662
297. CHAUSSE Claudine, de Court, † ap. 16.2.1689
298. GOBAT Abraham, de Crémines, † Crémines entre 14.6 et 17.11 1702. dit es Monnié, forgeron, député de la communauté
∞ CM 15.11.1658 (notaire Adam Gobat)
299. VISARD Marguerite, de Corcelles, † entre 1675 et 1695
592. SAUVAIN (SAVAIN) Jean-Oulry (Jenory), de Grandval, † entre 31.1.1654 et 2.5.1658, député de la communauté (∞ ∞ Barbelle Bueche, de Court)
∞
593. N.N. † av. 4.12.1642
594. CHAUSSE Jean-Perrin, de Court, † entre 4.11.1652 et 13.3.1653, ambourg de Court
596. GOBAT Germain, de Crémines, † Crémines entre 27.3 et 26.5 1654, dit es Monniers, député de la communauté
(∞ 4e) entre 1629 et 1640
597. RAVIOZ Anne, de Malleray, * ca 1598, † ap. 8.2.1659 (∞ av. 18.12.1618 Richard Dedie, de Corcelles)
598. VISARD Abraham, de Corcelles, † ap. 8.10. 1660, meunier
∞ av. 17.7.1611
599. FLORI (= FLEURY) N., d'Envelier, † av. 15.11.1658
1184. SALVEN (=SAUVAIN) (très probablement) Richard, de Grandval, † av. 13.5.1595
1188. Chausse Adam, de Court, † av. 15.2.1616
∞
1189. N. Jeannette, † ap. 15.2.1616 (∞ ∞ Georges Jehan Pelletier, de Court, † av. 1616)

Articles et documents

1192. GOBAT Elias, de Crémines, † entre 28.9.1606 et 9.12.1619, forgeron député de la communauté
∞
1193. N. Anne, † ap. 9.12.1619
1194. RAVIOZ Jacques, de Malleray, † entre 11.1.1623 et 24.8.1640 (∞ ∞ Catherine Dedie, de Corcelles)
∞
1195. N. Madeleine, † av. 23.5.1618
1196. VUISARD Gorion, de Corcelles, † entre 20.3.1616 et 30.4.1620, maire de Corcelles
∞
1197. N. Fresne (= Vérène), † ap. 10.1.1622
1198. FLURY (=FLEURY) Steff, d'Envelier, † ap. 18.12.1632, verrier
∞
1199. N. Anne, † ap. 15.12.1622
2368. SAVEN (= SAUVAIN) Jehan, de Grandval, † 1571 (peu avant la St Ulric) justicier, maire de la justice de Moutier
2384. GOBBA (GOBAT) Richard, de Crémines, † 1579 (peu avant la Ste Dorothee), meunier
2392. VUISARD Jehan (très probablement), de Corcelles, † ap. 8.10.1586
4736. SAVEN (SAULVAIN) Henry, de Grandval, † ap. 10.3.1540, justicier
4768. GOBAT Renauld (très probablement), de Crémines, † av. 1562
9536. GOBAT (GOUBAT) Richard, † ca 1506, habitant à Courtételle ca 1454, à Crémines dès 1472

Les origines des Rais du Jura, installés Sur le Mont (Courtételle) dès 1650

par François Rais

En remontant la généalogie des différentes branches des Rais du Jura, on retrouve comme ancêtre commun Michel, né vers 1600. Selon de nombreux actes de notaires, Michel Rais habitait Sur le Mont, au-dessus de Courtételle. Les premières mentions dans les actes à cet endroit datent de 1649, mariage de sa fille, et de 1653, obligation d'Abraham Sauvain d'Eschert, : « Michel Räss résident sur le Mont ».

Fig. 1. Obligation. AAEB Notaire Berlincourt Not. 343 (1653).

Sur le Mont de Courtételle

Ces terres et métairies appartenaient à plusieurs propriétaires. Dès 1640, un chanoine de Moutier-Grandval, Jacques Christophe Bajol, les achète à titre privé. Il les lègue par la suite au chapitre de chanoines à Delémont. Mais les héritiers n'acceptèrent pas d'être dépossédés et les tractations se prolongèrent pour régler l'affaire.

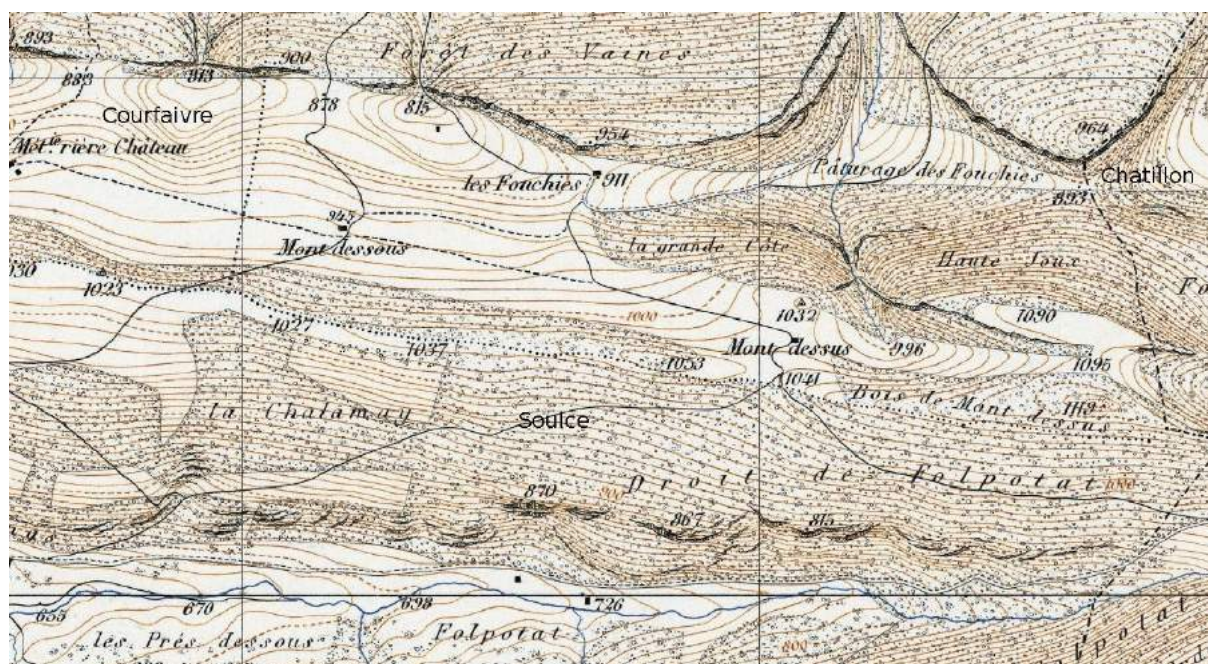


Fig. 2. Carte Siegfried (1871-1901).

Mont dessus est nommé dans les actes La Grande Métairie, Mont dessous avec le bâtiment des Fouchies la Petite Métairie. (Fig.2) La route d'accès aux Fouchies n'est pas encore construite ; on monte de Courtételle par la combe. La métairie de Mont dessus n'est pas à l'emplacement actuel de la loge, mais plus haut à l'est. Les deux métairies occupent le sud du territoire de Courtételle, à une altitude de 900 à 1050 mètres. Elles jouxtent les communes de Courfaivre à l'ouest, de Soultce au sud et de Châtillon à l'est. On trouve à cette époque sur ces terres, comme vachers, les familles Schaffter, Buchwalder, Roll et Rais.

D'où venaient les Rais ?

Tout a commencé par la découverte annoncée par Jean-Philippe Gobat : « Ehrenhafter Meister Michael Räss aus dem Emmenthal ». On trouve cette mention dans le contrat de mariage de Peter son fils avec Adélaïde Masser en 1654.

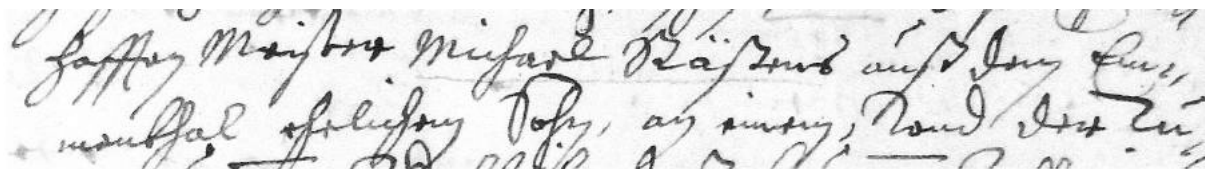


Fig. 3. Contrat de mariage de Peter Räss. AAEB Notaire Berlincourt Not. 343 (1654).

Comment trouver dans l'Emmenthal, qui couvre une bonne partie du canton de Berne, une trace de ce personnage ? La chance m'a souri lors d'une réunion de généalogistes à Berne. Il a suffi de poser la question à Alfred Imhof de Köniz, qui a introduit dans son ordinateur une recherche sur Michel Räss, pour qu'apparaisse son acte de mariage à Utzenstorf le 28 avril 1626 : « Michel Räss aus dem Tschangnau und Verena Grieder aus Baselbiet ».

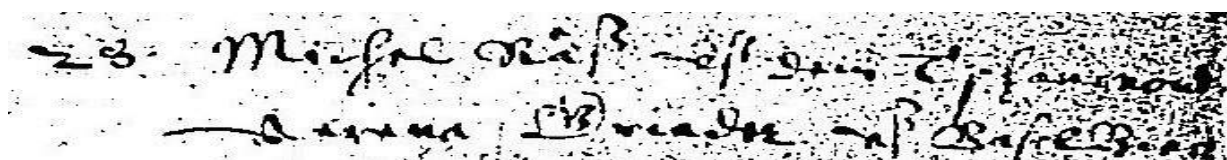


Fig. 4. Registre des mariages de Utzenstorf. Archives de l'Etat Berne (1626).

Utzenstorf est situé tout au nord de l'Emmenthal à 13 km de Soleure, alors que Schangnau (selon l'orthographe actuelle) est situé tout au sud à la limite de l'Oberland bernois. Aucune trace de ses enfants n'a été repérée dans les registres des baptêmes à Utzenstorf. On peut donc supposer qu'il n'y a pas résidé après son mariage.

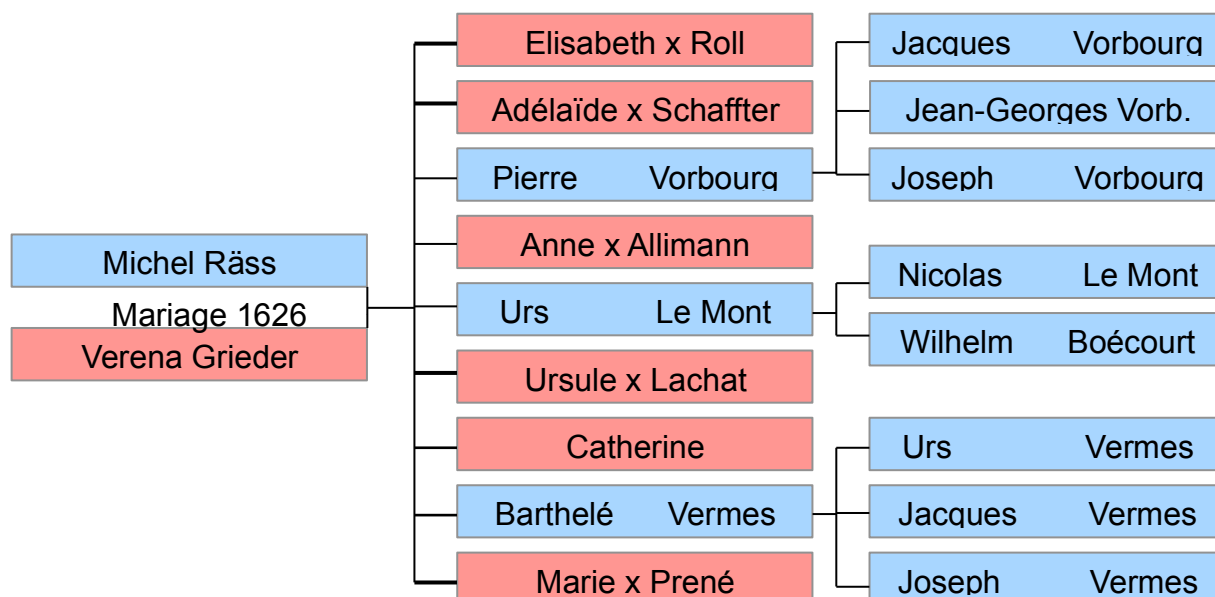
Pour arriver Sur le Mont, Michel Räss a dû traverser le canton de Soleure.

On trouve en effet des traces de son passage vers La Scheulte :

- Beinwil : baptême de sa fille Katharina en 1632.
- Montsevelier : baptême de sa fille Marie en 1641.
- Entre 1655 et 1659, Michel Raisse, bien que résidant déjà Sur le Mont, effectue diverses transactions immobilières à La Scheulte.
- En outre son fils Barthélé retournera sur les hauteurs de Mümsliswil dans le voisinage de La Scheulte avant de s'établir à Vermes.

Pourquoi Michel Rais quitte-t-il La Scheulte pour reprendre les domaines Sur le Mont ? La question reste ouverte. C'est la fin de la Guerre de Trente Ans qui a fait des ravages dans la région et de nombreux décès suite aux invasions et à la peste. Toujours est-il qu'avec sa famille de 9 enfants de 10 à 20 ans et tous ses biens, Michel fait un déplacement de 25 km par la vallée de Delémont jusqu'à Courtételle pour remonter sur la montagne.

La famille de Michel Rais



Les enfants de Michel Rais

L'ordre dans lequel sont cités les frères et soeurs est approximatif, car on ne connaît pas leur année de naissance.

Pierre épouse (1654) Adélaïde Masser du Domont. Il prend en location la métairie du Deuxième Vorbourg, propriété de la bourgeoisie de Delémont. Il est l'ancêtre de tous les Rais de Delémont, Develier et Courroux.

Turs reste avec son père Sur le Mont. Fermier aux Fouchies, appartenant au chapitre de Moutier-Grandval, il est l'ancêtre des Rais de Courtételle.

Barthélé retourne à Mümliswil, puis s'installe à Vermes. Il est l'ancêtre des Rais de Vermes.

Elisabeth épouse (1649) Hanselé Roll, de Courfaivre. Ils résident Sur le Mont dessus.

Adélaïde épouse (1652) Hansli Schaffter, de la Montagne de Moutier ; ils s'installent à La Combe, proche du Mont (commune de Roches).

Anne épouse (1654) Lorentz Allimann de Gänsbrunnen. Ils reçoivent en donation pour leur mariage la métairie du Rohrengraben à Elay, de la part de Lorentz Rässwäber chez qui il fut domestique pendant 20 ans.

Ursule épouse (~1657) Urs Lachat, de La Scheulte. Ils s'établissent au Premier Vorbourg.

Catherine est baptisée en 1632 à Beinwil.

Marie, baptisée en 1641 à Montsevelier, épouse Nicolas Prenez, maître martineur aux forges d'Undervelier.

Partout on retrouve l'empreinte du père Michel Rais. Il donne à chacun de ses enfants pour leur mariage une belle dot de 200 LB (Livres bâloises). En plus il s'investit fortement dans l'installation de ses enfants dans les fermes. C'est lui qui arrange les baux et se porte garant. Ainsi au Deuxième Vorbourg le bail est fait d'abord au nom de Turs pour être modifié ensuite en faveur de Pierre. Pour Anne, les héritiers de Lorentz Rässwäber font barrage à la donation, mais Michel arrange l'affaire en leur donnant en compensation la forte somme de 1400 LB.

Articles et documents

Les registres de paroisses

Utzenstorf. On y trouve en 1626 le mariage de Michel Räss, de Tschangnau et de Verena Grieder, du canton de Bâle. En cherchant dans le registre des baptêmes, on trouve quelques Räss, mais aucune trace de la naissance de Michel, ni des descendants du couple. Ils ne sont donc pas restés en cette localité après leur mariage.

Trub. (avec Schangnau). Ici non plus malgré la présence de diverses personnes du nom de Räss, on ne trouve pas la naissance de Michael Räss.

Büsserach. Catharina Räs, fille de Michael Räs et de Verena Grieder est baptisée en 1632. Les parrains sont Josef Mayer et Cath. Mistelin. (Fig.5) Ils sont notés de Beinwil, lieu appartenant alors à la paroisse de Büsserach. On remarque que les terres de Beinwil jouxtent la localité de La Scheulte.

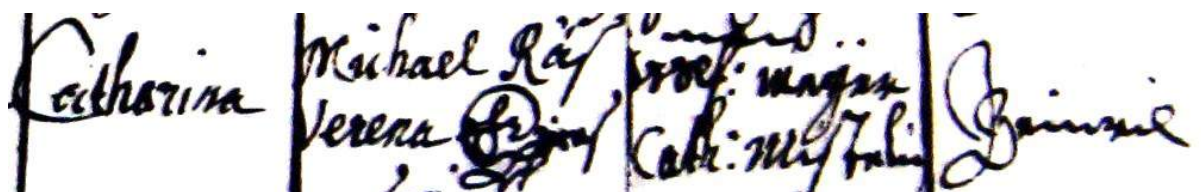


Fig. 5. Registre des baptêmes de Büsserach. Staatsarchiv Solothurn (1632).

Montsevelier. Marie est baptisée en 1641, fille de Räss Michaël et de Grederin Verena. La Scheulte faisait alors partie de la paroisse de Montsevelier. Les parrains sont Koler Georges et Räss Marie.

Bassecourt. Elisabeth, fille de Michel Raisse du Mont épouse Jean Roll de Courfaivre en 1649.

Courtételle. Le seul registre de l'époque est le registre des naissances de 1661-1696 et des confirmations. Il n'a pas été microfilmé, on peut consulter l'original aux ArCJ. Le premier baptême est celui de Nicolas en 1661, fils de Turs. Vèrene l'épouse de Michel n'est confirmée qu'en 1658.

Delémont. Les registres existent dès 1584. La première mention est Jacques fils de Pierre en 1655.

Vermes. Registres dès 1661. Les premiers enfants de Barthelé n'y sont pas mentionnés ; Elisabeth est baptisée en 1671.

Question de religion

Les Räss de l'Emmenthal ne sont certainement pas catholiques. Michel Räss et Verena Grieder sont inscrits dans le registre des mariages de l'église réformée de Utzenstorf en 1626.

Nous avons vu que dès 1632 leurs enfants apparaissent dans les registres de paroisses catholiques à Beinwil (paroisse de Büsserach) et Montsevelier.

Verena épouse de Michel Rais reçoit la confirmation à Courtételle en 1658, à plus de 50 ans.

Les fils de Wilhelm Rais demandent en 1722 leur admission à la bourgeoisie de Boécourt prétextant qu'ils se sont convertis. Les autorités de Boécourt ne sont pas d'accord, car les Rais sont « des gens rudes et colériques ». Ce n'est pas eux qui sont devenus catholiques mais leur arrière grand-père Michel.

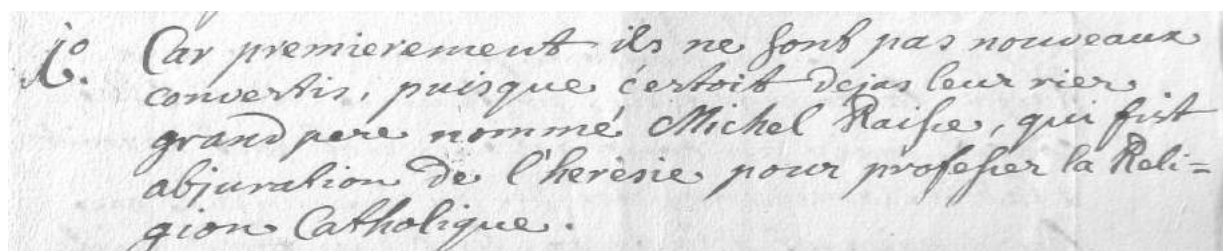
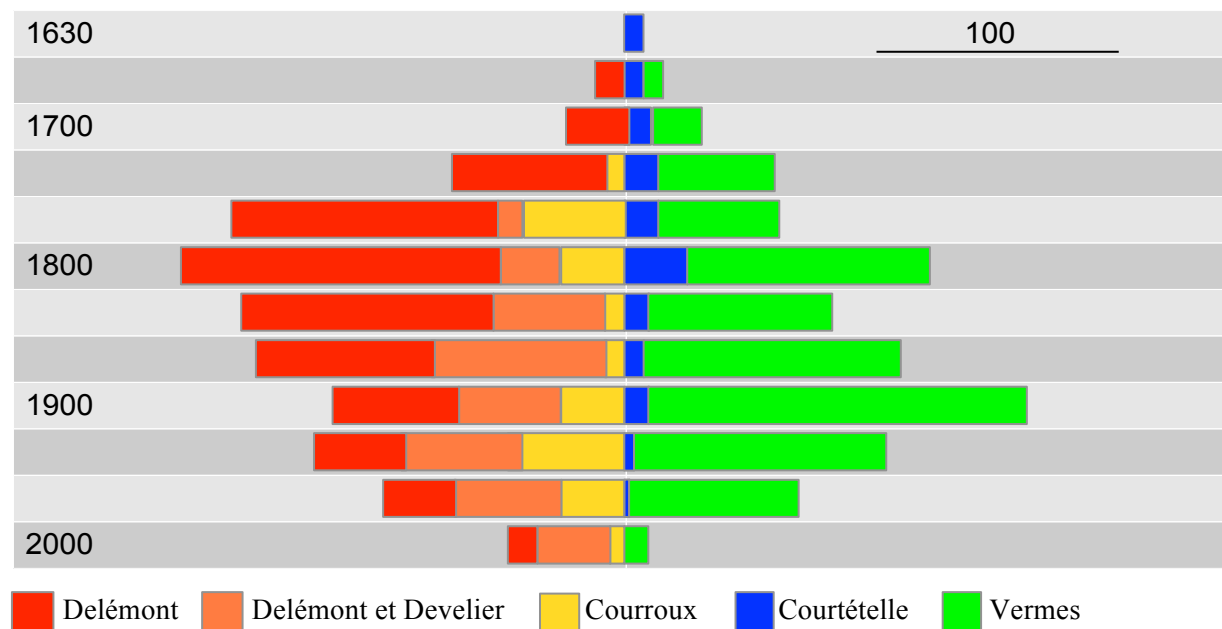


Fig. 6. Admission à la bourgeoisie de Boécourt. AAEB Procédures B173 3 (1722).

Descendance Rais

Tableau du nombre de naissances de garçons et filles portant le nom de Rais, répartis sur douze générations selon leur lieu d'origine. Notons que les deux dernières générations sont incomplètes et seront augmentées par les naissances des prochaines années.



Patronyme

Du fait de l'origine bernoise, on écrivait Räss ou Räs, jusqu'en 1728.

Rais apparaît dès 1661 et s'imposera.

Raisse de 1663 à 1832.

Ress de 1673 à 1812.

Raiss de 1713 à 1846.

On trouve plus rarement : Raise, Raische, Rays, Rees, Resse, Raes.

Armoiries

Les armoiries des Rais de Delémont présentent un lièvre, selon un sceau du notaire Pierre Rais en 1785.



Fig. 7. Armoirie des Rais. Assiette peinte par Marguerite Broquet. PP (1946).

Turs Rais, une vie Sur le Mont

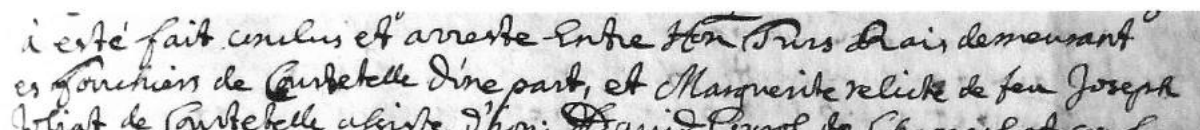
Turs reprend de son père Michel le domaine du Mont dessous, avec la métairie des Fouchies. Il aura 3 épouses et 8 enfants. C'est un riche fermier dont on peut connaître le mode de vie grâce aux archives : la location du domaine, les activités paysannes, la vie en famille, les transactions financières. En regardant des aspects plus personnels on trouve les testaments, les mésententes familiales, la maladie. Ces informations sont connues grâce aux registres paroissiaux (ArCJ), aux actes de notaires et actes judiciaires (AAEB) et aux archives du chapitre de Moutier-Grandval (AAEB).

Les épouses de Turs Rais

Turs s'est marié à trois reprises. Ses deux premières épouses sont décédées, tandis que la troisième lui a survécu.

1. **Annelé** NN, mariage vers 1658. On ne trouve ni son acte de mariage ni son traité de mariage, et son nom de famille n'est pas indiqué dans les actes de baptême de ses enfants. C'est elle qui est la mère de tous les enfants de Turs. Elle décède en 1683 à l'âge d'environ 50 ans.
2. **Marguerite** Girod de Champoz, mariage en 1684. Elle est alors veuve de Joseph Joliat de Courtételle, dont elle a eu des enfants, elle décède en 1698.
3. **Eve** NN, mariage vers 1700 ; elle est peut-être originaire de la région de Vermes, car elle est assistée par Gerie Flury de Vermes au décès de Turs son mari en 1712.

Dans le traité de mariage entre Turs et Marguerite Joliat, il est convenu que chacun garde ses biens pour ses propres héritiers. Marguerite se réserve sa maison et ses terres à Courtételle.



*il est fait un contrat et arrêté entre Hon Turs Rais demourant
es fonctions de Courtételle d'une part, et Marguerite relicte de feu Joseph
Joliat de Courtételle assisté d'Hon: David Proust de Chamail et en l'*

Fig. 8. Traité de mariage de Turs Rais. AAEB Notaire Hertzseisen Not. 191 (1684).

Les huit enfants de Turs et Annelé

Catherine est née avant 1660. Elle épouse en 1677 à Bourrignon Jean-Jacques Buchwalder. Celui-ci est le fils de Turs, ancien fermier Sur le Mont, qui a repris la ferme de la Burgisberg. Les Buchwalder sont originaires de Beinwil.

Nicolas °1661. C'est lui qui reprendra le bail de la ferme paternelle aux Fouchies. Il est l'ancêtre des Rais de Courtételle.

Marie °1663 décédée.

Guillaume ou Wilhelm °1666 s'établit à Boécourt. Il aura des fils qui resteront à Boécourt et essaieront d'obtenir le droit de bourgeoisie en ce lieu.

Jean-Henri °1668. Il quitte sa famille pour une destination inconnue. En 1712, au décès de Turs, la famille ne sait pas ce qu'il est devenu.

François °1673 décédé avant 1700.

Jean °1675, parti avant 1712 comme son frère Jean-Henri.

Anne °1678 épouse Joseph Buchwalder, fermier au Brunchenal (Delémont).

Le domaine du Mont

Arrivé avec son père Sur le Mont, Turs reprend à son nom le bail du Mont dessous, propriété du chapitre de chanoines de Moutier-Grandval.

Lettre de fief de 1678 (extraits respectant l'orthographe de l'époque).

Le Prévôt et le chapitre de l'Eglise Collégiale Notre Dame, SS Germain et Randoald fondée à Moustier Grandvaulx...

avons presté et prestons ... en fief héritable selon les us et coutumes de la Prévôté de Moutiers Grandval à Turs Räss fils de Michael Räss demeurant présentement au Mont pour lui et ses hoirs mahles procréés en loyal mariage. C'est ascavoir

la petite vacherie du Mont comme elle s'étend par ses barres et limites, entre

- lesdits seigneurs Prevost et Chapitre devers vent
- les reages de Chastillions devers bise
- la communauté de Courtételle devers minuit
- les héritiers de feu le sieur Frantzo Baiol de Porrentruy au long d'une allestre devers midi.

Et est fait le présent prest pour la cense annuelle de soixante et sept livres dix sols monnaie de Basle avec deux cent livres de bon beurre payable la dite cense annuellement sur chacun jours des fêtes Saint Martin d'hiver au lieu de Moustiers Grandvaulx ou à Delémont et les beurres au mois de mai ou dans le mois de juin. Et payera la première cense et beurre la présente année 1678, des là d'an en aultre.

La métairie ne pourra pas être aliénée, vendue, hypothéquée et sera entretenue et nettoyée. Elle pourra être retirée si les conditions ne sont pas tenues...

fait et donné en notre maison capitulaire à Delémont le 7 mars 1678. (AAEB A5/48, p. 95)

Carte du fief de la Grande Métairie du Mont au 17e siècle.

Remarquez le croquis de la maison avec la citerne et le jardin. (Le nord est en bas du plan.)

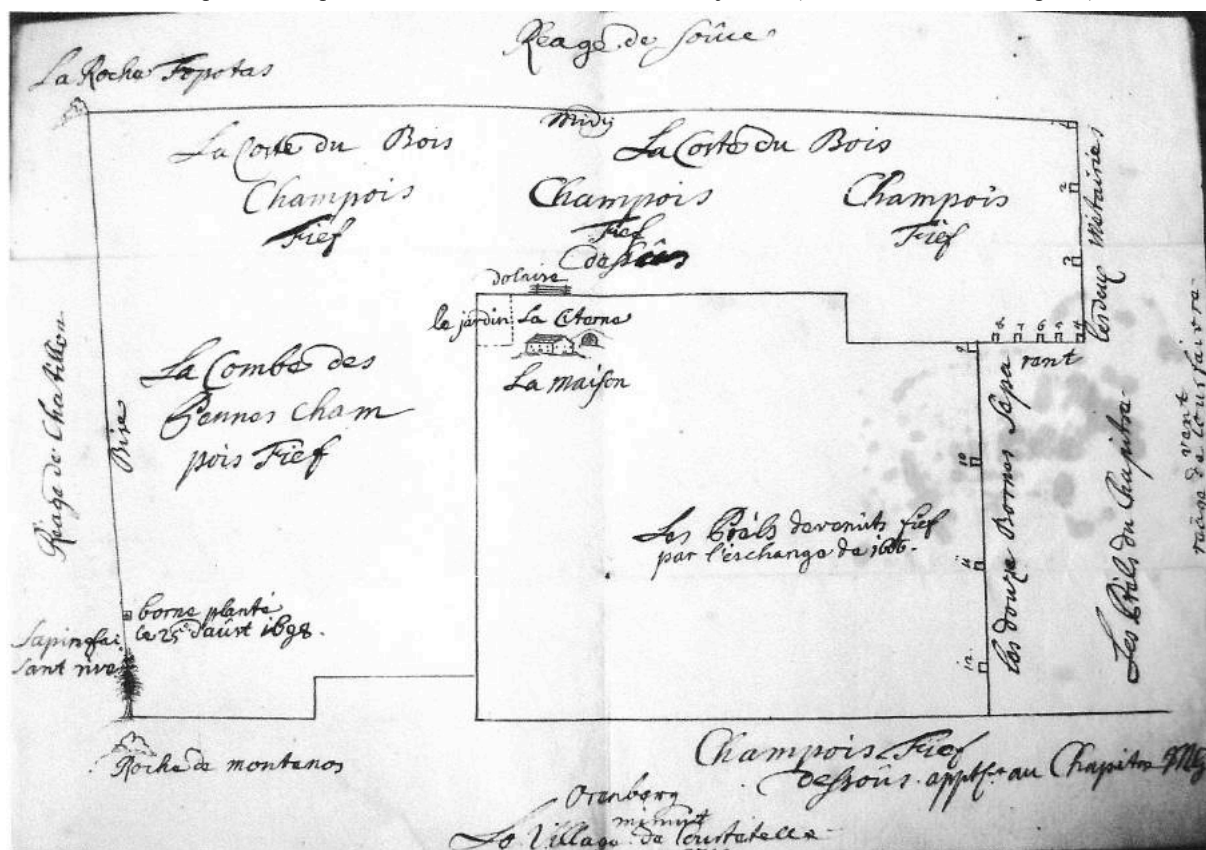


Fig. 9. Le fief du Mont, carte. AAEB B239/14 Delémont. (sd, 17e siècle).

Articles et documents

Auparavant les deux métairies étaient louées à Michel Räss, puis dès 1673 conjointement à Michel et Turs son fils pour 200 LB (soit deux tiers pour la grande métairie et un tiers pour la petite). Alors que la petite métairie échoit à Turs, la grande sera tenue successivement d'abord par Hansle Roll son beau-frère, puis dès 1694 par Jean-Jacques Buchwalder son beau-fils. En 1684, au décès de son épouse Annelé, Turs remet la petite vacherie à son fils Nicolas pour 1000 LB ; il se réserve le droit d'y habiter.

Activités paysannes

Au décès d'Annelé en novembre 1683, le notaire H. Monin dresse un inventaire de tous les biens du couple Turs et Annelé Rais. On peut en tirer de nombreuses informations concernant la vie d'une famille de huit enfants sur la montagne.

Les animaux gardés à la ferme sont énumérés : 2 chevaux, 7 vaches, 5 génisses, 4 jouvenceaux (jeunes boeufs), 2 cochons gras. Etonnamment on n'y trouve pas de petit bétail, ni poules, ni lapins.

Les récoltes de foin et regain sont stockés dans la grange aux Fouchies. Dans le grenier on a 400 pénaux d'épinette (blé), de l'avoine et de l'orge et 1 pénal ferré. La graine a déjà été semée dans les champs.

L'inventaire détaille également un grand nombre d'outils de travail dont 2 chariots ferrés avec harnais, 1 charrue, 2 herses, 10 râtaeux, 3 fourches, 6 faucilles, 3 fléaux, 18 fers à cheval, 2 éperons et autres.

Le chauffage se fait naturellement au bois ; on a une réserve de 70 toises de bois fendu et les outils de bûcheronnage : 9 haches, 3 merlins, 3 scies, 1 couteau pour fendre les essendelles (bardeaux pour la toiture), des chaînes.

La culture du lin semble être une activité importante aux Fouchies où l'on garde une réserve de toiles et draps. On a aussi en préparation du lin non peigné, du lin préparé en bâtons, des étoupes. Le lin une fois préparé est livré chez le tisserand à Soulce pour y être tissé.

La vie aux Fouchies

On trouve d'autres informations dans le même inventaire :

Le mobilier était relativement restreint : Une table dans la poille (la chambre principale), 5 bancs, 2 meubles de service, 1 armoire. En outre, dans les chambres, 3 arrangement de lits.

Pour la cuisine on disposait de 3 chaudières, 20 tranchoirs (planchettes de bois faisant office d'assiettes), 11 rondelats (petit récipient en bois) pour boire le lait, 38 verres, 12 cuillères en bois, 7 couteaux, 7 pots de terre, 2 pots d'étain, 8 plats de terre, 5 écuelles de terre, des poches, des seilles.

D'autres ustensiles et armes comme : 1 balance de fer, 1 baratte, 1 lanterne ; 1 fusil, 3 épées, 2 pistolets.

Il était nécessaire d'avoir suffisamment de provisions en réserve : 2 «fioses» de cochon séchées, 8 fromages de 9 livres, beurre cuit et beurre frais, des raves et carottes, du sel, du son et du blé, des graines de lin et de chanvre, des tonneaux à vin.

En plus des habits de Turs et Annelé, une quantité d'autres objets divers faisaient partie de l'inventaire, objets dont on ne connaît pas toujours la signification.

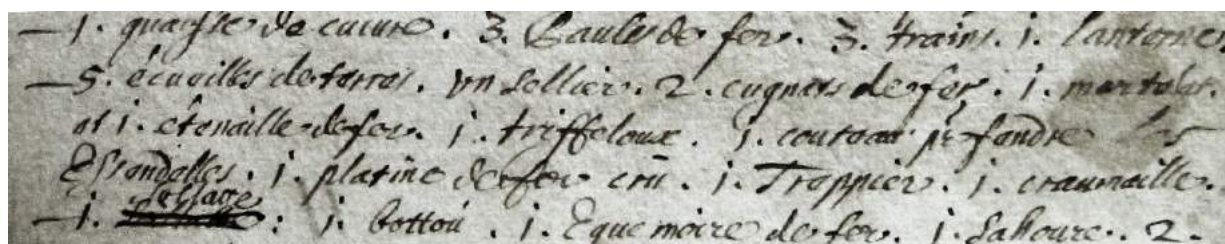


Fig. 10. Inventaire de Turs Rais. AAEB 128/J25, notaire Monnin (1683).

Les finances

Turs était un homme riche ; la grande partie de sa fortune était purement financière. On ne plaçait alors pas son argent dans un établissement bancaire. On allouait des prêts à des particuliers, actes dit « obligations » qui se faisaient toujours devant notaire pour en certifier l'authenticité. Les obligations portent un intérêt, non mentionné dans l'acte, mais défini selon la coutume à 5 %, avec ou sans garantie hypothécaire.

La fortune totale de Turs s'élève à 5525 LB selon l'inventaire de 1683. Il possède alors pour 3664 LB d'obligations et 112 LB d'argent liquide. En comparaison une vache se négociait à 20 LB, la location des Fouchies 67 LB par an. Au décès de Turs en 1712, on mentionne encore des obligations pour 2117 LB.

On retrouve pour Turs environ 35 contrats d'obligations en majorité de 100 LB chez 15 notaires différents. Une obligation particulière s'élève à 2250 LB, pour argent prêté en 1670 à Joquelé Flury. Celui-ci hypothèque comme garantie la moitié de son domaine de Schöneberg à Envelier. La somme est à rembourser en 6 rentes annuelles.

Testaments et partages

Plusieurs testaments et actes de partage notariés nous permettent également de suivre l'évolution de la famille de Turs. En 1683, au décès d'Annelé la première épouse, le partage des biens du couple se fait selon la répartition habituelle : 2 parts à Turs, 1 part répartie équitablement entre les 7 enfants. En plus une dot de 200 LB est allouée ou réservée à chacun pour son mariage.

Le cas du décès de la seconde épouse Marguerite en 1698 se révèle plus compliqué. Des difficultés avec les enfants Joliat de Marguerite entraînent une nouvelle évaluation des biens de Turs.

En 1700 dans un testament, Turs déshérite son fils Nicolas pour les raisons citées ci-dessous. Il demande que le partage de ses biens se fasse entre les 5 autres enfants. En 1707 Turs promet sa part à sa troisième épouse Eve.

Au décès de Turs en 1712, le partage se fait entre les 4 enfants connus, dont Nicolas qui reçoit sa part contrairement aux volontés exprimées dans le testament de 1700. Les deux fils Henri et Hansle ont disparu pour une destination inconnue ; leur part leur sera restituée s'ils reviennent.

Mésententes et maladie

Turs habite chez son fils Nicolas auquel il a remis le domaine des Fouchies. Turs se plaint que Nicolas ne nourrit pas sa vache correctement. En plus une rixe se produit avec Jacques, fils de Nicolas, au sujet d'une brouette. Nicolas intervient et jette sur les pierres et le fumier son père Turs. Tout ensanglanté, avec l'aide de sa femme, il se rend chez son beau-fils Hans-Jocquelé Buchwalder et sa fille Catherine au Mont dessus. Turs va se plaindre à Delémont chez le châtelain Roggenbach. Le cas sera traité au tribunal de Delémont qui exige de Nicolas de demander pardon. Turs demande lui-même le pardon à la place de son fils Nicolas, mais le déshérite.

Chastellain, Ains au contraire, le suis allé moy même, prier de pardon
à Mons^{se}le Chastellain, ^{pour} mon dit ~~fils~~, luy disant, que ie ne croyoit pas qu'il
m'eust frappé, ains seulement m'auoir poussé et fais tomber à terre, Surce
Mon^{se} le Chastellain me dit, que s'il ne m'auoir pas battu, encore laisse
roit passer cela pour cette fois, mais que s'il m'auoir battu il n'en seroit
pas quitte de la sorte. Pour ces causes, peines et raisons ie le dis
Turs Testateur veut auoir déshérité entièrement ledit Nicolas [sans

Fig. 11. Testament de Turs Rais. AAEB 128/J35, notaire Monnin (1700).

Articles et documents

Turs Rais atteint d'un chancre à la lèvre est guéri par Germain Verdat, chirurgien de Saint-Ursanne. Turs avait employé toutes les sciences des médecins tant à Berne qu'ailleurs depuis un an et demi sans guérison. L'attestation de guérison de cette maladie dite incurable est faite sur la demande de Germain Verdat. Mais Turs meurt l'année suivante en 1712.

Et après...

Nicolas, fils de Turs, continue l'exploitation du domaine des Fouchies, puis descend au village à Courtételle. Pierre, frère de Turs, vit à la métairie du Deuxième Vorbourg. Ses fils et descendants occupent diverses fermes de la bourgeoisie de Delémont. Il est l'ancêtre des Rais de Delémont, Develier, Courroux.

Barthélé, un autre frère, s'établit à Vermes. C'est de lui que descendent tous les Rais de Vermes.

Il faut mentionner également la descendance par les filles de Michel : Schaffter, Alliman, Lachat, Prenez.

Exemples de bornes repérées Sur le Mont avec l'aide de Noël Lachat

D'après le plan d'abornement de 1660 (voir Fig. 9)



Fig. 12 : Borne 3



Fig. 13 : Borne 12

Remerciements à :

Jean-Philippe Gobat, André Rais, Alfred Imhof et les membres du CGAEB.

Les archivistes aux AAEB, Canton du Jura, Ville de Delémont, Canton de Soleure.

La famille de Jean Georges Voirol, abbé de Bellelay

Par Jean-Luc Wermeille

Nous fêtons cette année les 300 ans de la reconstruction de l'église de Bellelay consacrée en septembre 1714 sous l'abbatiat de Jean Georges Voirol (1672-1719), un prêtre dont la famille est liée depuis le 14^e siècle au moins aux destinées de l'abbaye prémontrée. Fils du maire des Genevez, Godfrid Voirol, et de Jeanne Miserez, sa parenté tant paternelle que maternelle est originaire de la paroisse des Genevez-Lajoux-Fornet-Dessus. Les Miserez sont de Lajoux depuis le 16^e siècle au moins, et les Voirol sont mentionnés aux Genevez à partir de 1482.

Les Voirol de Tavannes, des Genevez et de Saignelégier

Les Voirol viennent tous de Tavannes où ils sont mentionnés dès le 14^e siècle, mais certains d'entre eux vont vivre aux Genevez à partir de 1482 au moins puis, de là, à Saignelégier dès 1687 environ. D'après des recherches publiées en 1978 par Roger Châtelain, les Voirol de Tavannes étaient dès le 14^e siècle en lien avec l'abbaye de Bellelay dont ils exploitaient les terres du côté de La Tanne. Trois siècles plus tard, Godfrid Voirol, maire des Genevez et père de l'abbé Jean Georges, exploite toujours des terres appartenant à l'abbaye mais, cette fois-ci, du côté des Genevez. Les liens entre le monastère et la famille Voirol aident à l'établissement d'une généalogie débutant vers 1460, ce qui est remarquable pour une famille essentiellement paysanne.



Le haut du village des Genevez vers 1900.

Articles et documents

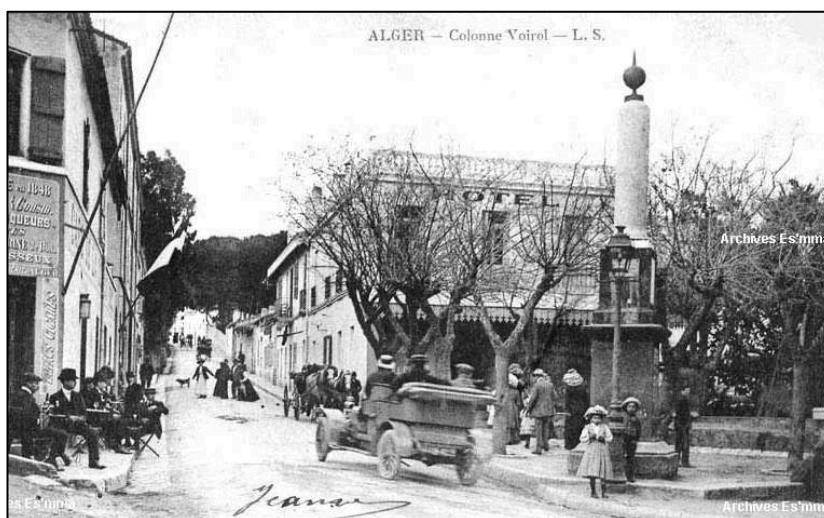
Les différentes branches de la famille sont nombreuses et portent divers sobriquets. Les frères de l'abbé Voirol sont des Voirol dits Greffiers car plusieurs d'entre eux ont exercé la profession de notaire. Et ils nous ont effectivement laissé plusieurs écrits. Si les archives de Bellelay ont été dispersées, on dispose toujours des journaux d'Ours et Jean Pierre Voirol, deux frères de l'abbé Jean Georges. On dispose aussi des notes du Père Grégoire Voirol, fils de Jean Pierre et neveu de l'abbé de Bellelay. Elles sont conservées à la salle de paroisse des Genevez.

Quant aux Voirol demeurés jusqu'à nos jours bourgeois de Tavannes, de confession protestante, ils sont moins nombreux, mais tout aussi célèbres que ceux des Genevez, puisque l'un d'entre eux a donné son nom à une des rues de cette localité. Il s'agit de Théophile Voirol, né à Tavannes le 3 septembre 1781 et décédé à Besançon le 15 septembre 1853, général de l'armée française au service successivement de Napoléon Ier, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe et Napoléon III.

Engagé volontaire, en 1799, au Bataillon auxiliaire du Mont-Terrible, Théophile Voirol fit campagne avec l'Armée du Rhin, puis la Grande Armée : sous-lieutenant en 1803, il se distingue à Austerlitz ; lieutenant en 1806, capitaine en 1807, chef de bataillon en Espagne où il est blessé, puis fait prisonnier par les Anglais en 1811. Promu major en 1813, puis colonel du 18^e Régiment de ligne en février 1814, il s'illustre lors de la campagne de France. Sa nomination comme général de brigade par Napoléon à la veille de son abdication n'est pas confirmée par la Restauration, qui le licencie de l'armée. Retiré à Tavannes, il est rappelé en 1819 et nommé colonel de la légion des Basses-Pyrénées. Elevé au rang de baron en 1828, il continue de servir sous la Monarchie de Juillet. Il est nommé commandant en chef par intérim de l'armée française d'Afrique en Algérie (1833-1834). Nommé commandant militaire de Strasbourg en 1834, il fait échouer la tentative de coup d'Etat de Louis Napoléon Bonaparte. De 1840 à 1848, il exerce les fonctions de commandant militaire de Besançon, où il décéda, peu de temps après avoir été nommé à l'Etat-major général des Armées.



Théophile Voirol (1781-1853), de Tavannes, fit une brillante carrière militaire dans l'armée française.



La colonne dite "Voirol", érigée à Birmandreïs sur les hauteurs d'Alger en 1834, rappelle que le général Voirol fut commandant en chef par intérim de l'armée française d'Afrique en Algérie (1833-1834).

Quelques Voirol sont également devenus bourgeois de Saignelégier. Ils descendent d'Emer Woirol, des Genevez, notaire et greffier à Saignelégier de 1687 à 1710 et de Jean François Woirol, des Genevez, notaire et greffier à Saignelégier de 1695 à 1732. Certains d'entre eux étaient établis à Paris en 1770.

Ascendants et frères et sœurs de l'abbé Jean Georges Voirol

Louis VOIROL, ° ca 1460 (peut-être à Tavannes), + après 1531 aux Genevez

Brandolf VOIROL, ° ca 1500, + après 1554

Petit Jean VOIROL, ° ca 1531

Jean VOIROL, ° ca 1574, + ca 1626

Bourquin VOIROL, ° ca 1606, x 1628 Chrischone JULLERAT

Godfrid VOIROL, ° 1644, + 1699, x Jeanne MISEREZ, + 1723

Jean Georges VOIROL, ° 1672-1719, s. p.

Marguerite VOIROL, ° 1674, s. p.

Turs VOIROL, ° 1676, x Ursule VOIROL des Genevez

Elisabeth, ° 1678, x Godfrid GIGANDET des Genevez

Jean Bernard VOIROL, ° 1680, s. p.

Agathe, ° 1682, x Joseph REBETEZ du Prédame
(ancêtres de la famille Joray des Enfers)

Marthe, ° 1684, x Jean Henri MISEREZ de Lajoux

Jean Pierre VOIROL, ° 1686, x Marguerite GIGANDET
(ancêtres de la famille Lovis de La Racine/Saulcy)

Jean François VOIROL, ° 1688, x Marie Catherine BOILLAT

Henri VOIROL, ° 1691, x Anne Marie REBETEZ des Genevez

Le père de l'abbé de Bellelay, Godfrid Voirol, est né au Prédame en 1644. Il a été maire des Genevez et s'est marié en l'église de Bellelay en 1671 à Jeanne Miserez, de Lajoux. Il décède en 1699 après avoir eu dix enfants. Certains ont pour parrains des chanoines de Bellelay. Le premier des enfants est notre abbé Voirol qui, à son baptême dans l'église de Bellelay, est prénommé Jean Georges en l'honneur de son parrain, Jean Georges Schwaller, qui n'est autre que l'abbé de Bellelay de 1672 ! Un frère et une sœur de l'abbé Voirol sont décédés relativement jeunes. Trois sœurs se sont mariées : avec un Gigandet des Genevez, avec un Rebetez du Prédame et avec un Miserez de Lajoux. Trois frères et un beau-frère de l'abbé apprennent la profession de notaire. On comprend pourquoi les Voirol sont surnommés Greffiers ! Presque tous restent aux Genevez ou à Bellelay. Le cadet de la famille, Jean François, né en 1688, part vivre à Boécourt, une paroisse desservie à l'époque par l'abbaye de Bellelay.

Une petite partie de la descendance des dix enfants de Godfrid Voirol a pu être établie jusqu'à nos jours. On compte ainsi Jeanne Lovis de Delémont, journaliste à Genève et une branche de la famille Lovis de La Racine/Saulcy parmi les descendants de Jean Pierre et Agathe Voirol-Gigandet de Bellelay. L'auteur de ces lignes et la famille Joray des Enfers descendent, quant à eux, d'Agathe et Joseph Rebetez-Voirol du Prédame/Les Genevez. La lignée des Voirol dits Greffiers n'est probablement pas éteinte en ligne masculine mais, pour l'heure, une généalogie descendante de cette branche n'a pas encore pu être établie.

Jean Georges Voirol des Genevez devient abbé de Bellelay

L'abbé Jean Georges Voirol, né aux Genevez en 1672 et décédé en 1719, a été abbé de Bellelay pendant 13 ans. C'est non seulement l'époque de construction de l'église baroque de Bellelay, mais aussi celle où l'on érige un temple à Sornetan et où l'on établit de manière très nette une limite entre les protestants et les catholiques du Jura avec le traité d'Aarberg signé en 1711. Après avoir étudié à Soleure et à Porrentruy, au Collège des Jésuites, Jean Georges est entré au monastère en 1694, âgé de 22 ans. Il est ordonné prêtre à 23 ans. A l'âge de 30 ans, il obtient un doctorat en théologie et en droit canon. Il devient sous-prieur et maître des novices à Bellelay avant d'en être élu abbé en 1706. Cette année-là, une de ses premières tâches consiste à doter la communauté forte désormais de 40 chanoines d'un nouveau réfectoire. Dès 1708, Jean Georges Voirol fait appel à un architecte de grand renom, Franz Beer (1660-1726), originaire du Vorarlberg, d'abord pour la reconstruction du bâtiment du portier, de la buanderie et de la forge. En mars 1709, un contrat est signé pour la reconstruction complète de l'église abbatiale à l'exception d'un des clochers datant de 1568. La nouvelle église est consacrée par le prince-évêque de Bâle le dimanche 23 septembre 1714.



La grille du chœur de l'abbaye de Bellelay avec les armoiries de l'abbé Voirol (1710)
Ecartelé aux 1 et 4 : de la lettre B ; aux 2 et 3 : de la colombe d'argent sur un mont de trois coupeaux de sinople portant en son bec un rameau d'olivier d'or.

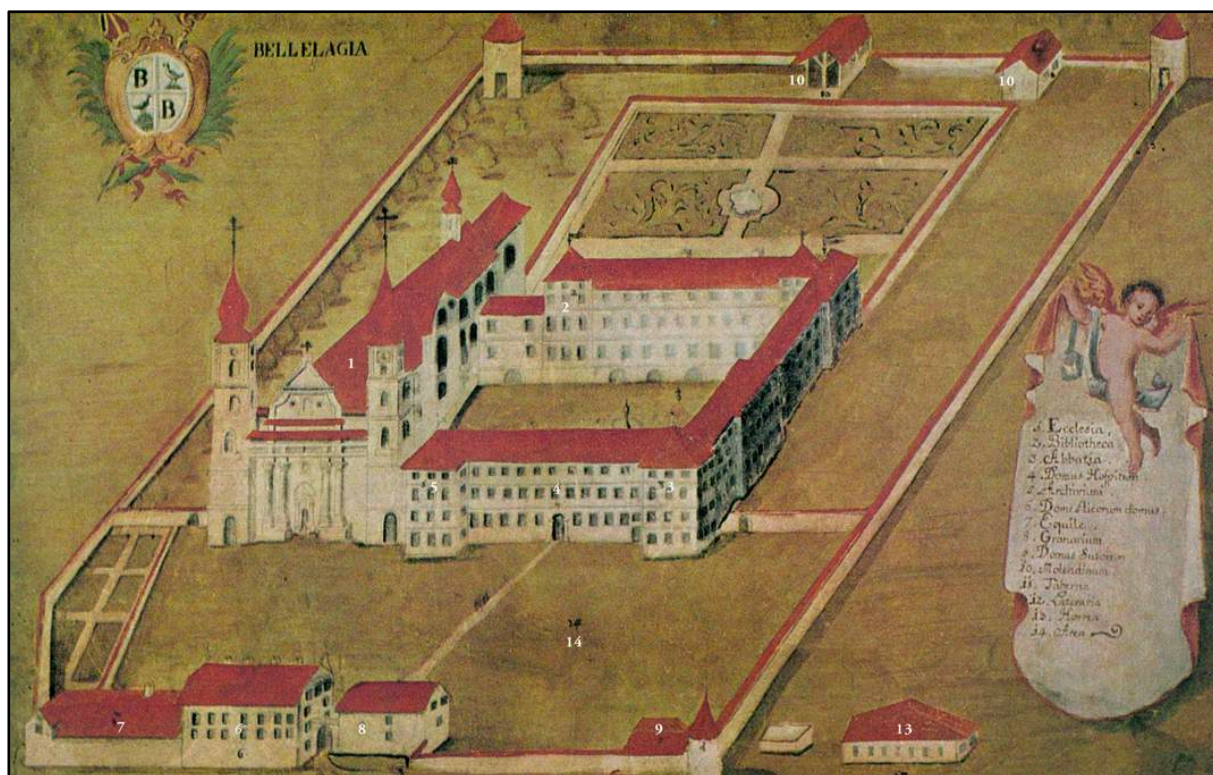
Bellelay, une affaire de famille

Lorsque Jean Georges Voirol devient abbé de Bellelay en 1706, sa maman est âgée d'une cinquantaine d'années. Elle est devenue veuve, sept ans auparavant, alors que le plus jeune de ses enfants n'avait que 11 ans. L'abbé de Bellelay va prendre soin de ses proches.

Dès son élection en 1706, Jean Georges Voirol envoie son jeune frère Jean Pierre (1686-1762), âgé de 20 ans, faire des études de théologie chez les jésuites à l'Université de Dillingen en Bavière. Dillingen se trouve entre Ulm et Augsburg, à plus de 400 km des Genevez ! Après avoir complété sa formation

initiale par un doctorat en droit à Besançon, Jean Pierre Voirol sera avocat, notaire et greffier à Bellelay. Il se mariera à 59 ans en 1745 avec une Gigandet des Genevez âgée de 21 ans seulement. Marguerite (1724-1791), sa femme tiendra l'hôtellerie de Bellelay (l'actuel Hôtel de l'Ours). Deux de leurs fils feront de longues études – comme leur père – et deviendront chanoines de Bellelay en 1768 et en 1772. Il s'agit des Père Jean Georges (1748-1792) et Grégoire Voirol (1751-1827), prêtres et professeurs.

Autre mesure prise par l'abbé Voirol en faveur de sa famille. En 1708, il fait venir sa mère, sa sœur et son cousin Miserez de Lajoux pour reprendre l'auberge et la fonction de notaire à Bellelay. Jean Henri Miserez est nommé notaire et greffier. Quant à Jeanne Voirol, la mère, et à Marthe, la sœur de l'abbé, elles sont nommées responsables de l'hôtellerie qui servait alors à héberger les visiteurs de l'abbaye et semble-t-il aussi à soigner les malades de la région. Six ans plus tard, en 1714, un mariage est arrangé entre Marthe Voirol (1684-1750), alors âgée de 30 ans, et Jean Henri Miserez de Lajoux (1666-), son cousin germain âgé, quant à lui, de 48 ans. La maman de l'abbé, Jeanne Voirol-Miserez, décède à Bellelay en 1723, âgée d'environ 75 ans, entourée de sa fille qui gère l'auberge et de son gendre et neveu, le notaire Miserez.



L'abbaye de Bellelay en 1739.

Aquarelle conservée à l'ancienne abbaye prémontrée de Weissenau, près de Ravensburg, d'après un dessin original de François Tavanne (Musée historique de Berne).

Les dernières années de l'abbé Voirol : 1714-1719

Si sa mère est visiblement une solide femme de la Montagne, l'abbé Voirol semble avoir eu de réguliers problèmes de santé. A peine élu, en 1706, il part aux bains près de Laufon, à Meltingen (SO), « à raison qu'il n'est point en santé » nous dit son frère Urs. Le livre de Paul-Simon Saucy précise qu'il s'agirait d'affections hémorroïdales.

En 1715 et en 1717, l'abbé Voirol participe à des chapitres de l'ordre de Prémontré en Allemagne et en France. En 1717, alors que le chapitre se déroule à la maison-mère, il lui faut vingt jours pour aller de Bellelay à Prémontré dans une litière tirée par des chevaux. On passe par Grandgourt, Montbéliard, Baume-les-Dames, Besançon, Dole, Dijon, Auxerre, Fontainebleau, Paris et Soissons. Le retour dure

Articles et documents

une vingtaine de jours également. On passe alors par Paris, Troyes, Langres, Villersexel et Grandgourt.

En 1718, l'église de Bellelay s'enrichit d'un carillon de dix cloches qui ont malheureusement été dispersées lors de la vente des biens de l'abbaye en 1798.

La santé de l'abbé Voirol s'aggrave en 1719. Pendant l'été, il part aux bains à l'abbaye bénédictine de Pfäfers près de Sargans dans le canton de Saint-Gall. Il meurt durant le voyage de retour, le 17 août 1719, âgé de 47 ans.



**L'église et l'abbaye de Bellelay en Suisse, dessinées le 5 juin 1755
depuis l'auberge de l'Ours par Emmanuel Büchel.**

Bibliographie

Ascendance et descendance de Godfrid Voirol-Miserez (1644-1699) des Genevez / par Jean-Luc Wermeille. – Saignelégier, 2003. - http://wermeille.free.fr/ff_b2.htm#1

Les Voirol de Tavannes et les terres de Colombier / par Roger Châtelain. - In: Actes de la Société jurassienne d'émulation. - Porrentruy. - 1978, p. 153-164

Anciennes voies de communication / par Roger Châtelain. - In: Actes de la Société jurassienne d'émulation. - Porrentruy. - 1983, p. 9-31. - Bonne introduction à la toponymie de la région de Bellelay et des Genevez.

Histoire de l'ancienne abbaye de Bellelay / par Paul-Simon Saucy. - Delémont : Bibliothèque jurassienne, 1958. - (Bibliothèque jurassienne, vol. 1). - 376 p.

L'ancienne abbaye de Bellelay : histoire de son architecture / Alfred Wyss et Daniel de Raemy. - Evilard : Intervalles, 1992. - 247 p.

Histoire du village / Marcellin Babey. - Lausanne : Institut de recherche sur l'environnement construit, 1981. - Le cas des Genevez, cahier 2. – 127 p., 67 f.

La ferme du Musée rural jurassien (les Genevez) : repères historiques et architecturaux : essai / Gilbert Lovis. Rossemaison, A.S.P.R.U.J., 1977. – 106 p.

Paysans et horlogers jurassiens / Robert Pinot ; préf. de Jacques Hainard, Genève : Grounauer, 1979. - (Espaces et sociétés, 2). - XXV, 352 p.

Le Jura bernois : notices historiques sur les villes et les villages du Jura bernois / Louis Vautrety. - Tome 6. – Porrentruy : V. Michel, 1881. - Contient notamment les journaux d' Urs et de Jean Pierre Voirol.

L'analyse ADN appliquée aux Marquis de Mervelier

Par François Marquis

L'intérêt généalogique des tests ADN a été présenté dans le numéro 82 du bulletin du Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle. Le présent article va montrer ce que l'analyse ADN appliquée à la généalogie des Marquis de Mervelier a pu apporter comme confirmations et comme nouvelles informations. La généalogie des Marquis de Mervelier des années 1500 à nos jours a été présentée dans le numéro 63 du bulletin.

Le chromosome Y permet de décoder le passé et de confirmer les liens du côté paternel

Les tests ADN pour la généalogie utilisent des techniques spécialement développées permettant de retracer notre passé en analysant les mutations lentes de certains secteurs d'ADN bien spécifiques du chromosome Y qui a la particularité de se transmettre à 100% de père en fils. Aux mutations près, un descendant aura le même chromosome Y que son ancêtre qui a vécu 10, 20 ou 50 générations plus tôt. Cette particularité de la transmission du chromosome Y de père en fils permet de confirmer avec une très grande certitude les liens supposés entre différentes familles ou patronymes semblables. Chaque descendant fait partie du même haplogroupe et doit avoir les mêmes marqueurs SNP. Les cas de non paternité (adoption, adultère) sont ainsi mis en évidence.

Deux sortes de marqueurs ont été identifiées sur certaines zones du chromosome Y afin de pouvoir reconstruire notre passé grâce à l'analyse des mutations qui se sont produites sur ces marqueurs au fil des générations passées: les marqueurs Y-STR et SNP.

Les marqueurs Y-STR, indicateurs de notre passé récent

Les marqueurs Y-STR sont utilisés pour analyser notre passé récent jusqu'à 2000 ans en arrière. Y indique qu'il s'agit du chromosome Y et STR signifie "Short Tandem Repeats" ce qui veut dire "répétition courte en Tandem". Ses taux de mutation relativement rapides font qu'il n'y a plus beaucoup de lien avec les marqueurs de son ancêtre après 3000 à 4000 ans

L'analyse Y-STR indique combien de fois un motif se répète dans 12, 37, 67 ou 111 zones bien spécifiques.

Le résultat d'une analyse Y-STR pour un individu est appelé **haplotype** qui permet de définir l'appartenance à un **haplogroupe** qui définit un groupe d'individus «cousins» ayant des marqueurs semblables souvent liés à certains peuples ou à un ancêtre commun. L'haplotype est une suite de marqueurs ayant chacun un chiffre indiquant le nombre de répétitions observées.

Grâce à de nombreuses études et recherches effectuées ces dernières années, les différents haplogroupes du monde ont pu être classifiés par ordre alphabétique allant de A à T et ont été présentés dans le numéro 82 du bulletin.

Plus le nombre de marqueurs Y-STR est important, plus la détermination du peuple d'origine et l'estimation du nombre de générations séparant deux individus d'un ancêtre commun seront précises.

Afin d'avoir la meilleure analyse possible, les tests Y-STR ont été effectués sur 111 marqueurs.

Les marqueurs SNP, indicateurs fiables de notre passé lointain, jusqu'à plus de 100'000 ans

Les marqueurs SNP (Singular Nucleotide Polymorphism, polymorphisme nucléotide singulier), sont la deuxième sorte de marqueurs utilisés pour la généalogie génétique. Ils permettent d'analyser notre passé lointain jusqu'à plus de 100'000 ans en arrière. Le marqueur SNP se distingue du fait que contrairement au marqueur Y-STR, il indique une mutation particulière d'une base dans une zone

précise du chromosome Y qui sera transmise à tous les descendants mâles des générations suivantes. Les mutations sont très lentes et observées sur un très grand nombre de paires de bases.

Chaque haplogroupe a actuellement une liste de plusieurs dizaines de mutations SNP connues qui le caractérisent depuis son début il y a quelques dizaines de milliers d'années jusqu'à il y a 1000 à 2000 ans. Ces mutations SNP sont très stables et pratiquement non réversible sur des milliers d'années.

Articles et documents

Le fait que les marqueurs SNP positifs (ayant subi une mutation) restent inscrits une fois pour toute dans le chromosome Y de tous les descendants mâles des générations suivantes permet de suivre les mouvements migratoires des peuples et de créer des sous-groupes dans les haplogroupes en fonction de mutations SNP.

Les marqueurs SNP dérivés (= positif = ayant subi une mutation) permettent de confirmer définitivement l'haplogroupe estimé à partir des marqueurs Y-STR.

Premier test Y-STR sur la lignée Marquis-Natzi: haplogroupe I1, d'origine scandinave

Estimant plausible la théorie qui dit que l'on peut retrouver son peuple d'origine par analyse ADN, je me suis lancé dans l'aventure à fin 2011. Après 8 semaines d'attente, mon haplotype indiquait clairement une appartenance à l'haplogroupe I1 d'origine scandinave! La figure 1 [1] montre la répartition actuelle des individus I1 en tenant compte de l'origine écrite connue la plus ancienne (en général entre les années 1500 et 1800). On constate clairement une très forte concentration en Norvège et en Suède. Il est assez rare en Suisse, 5 à 10% des citoyens testés appartiennent à l'haplogroupe I1.

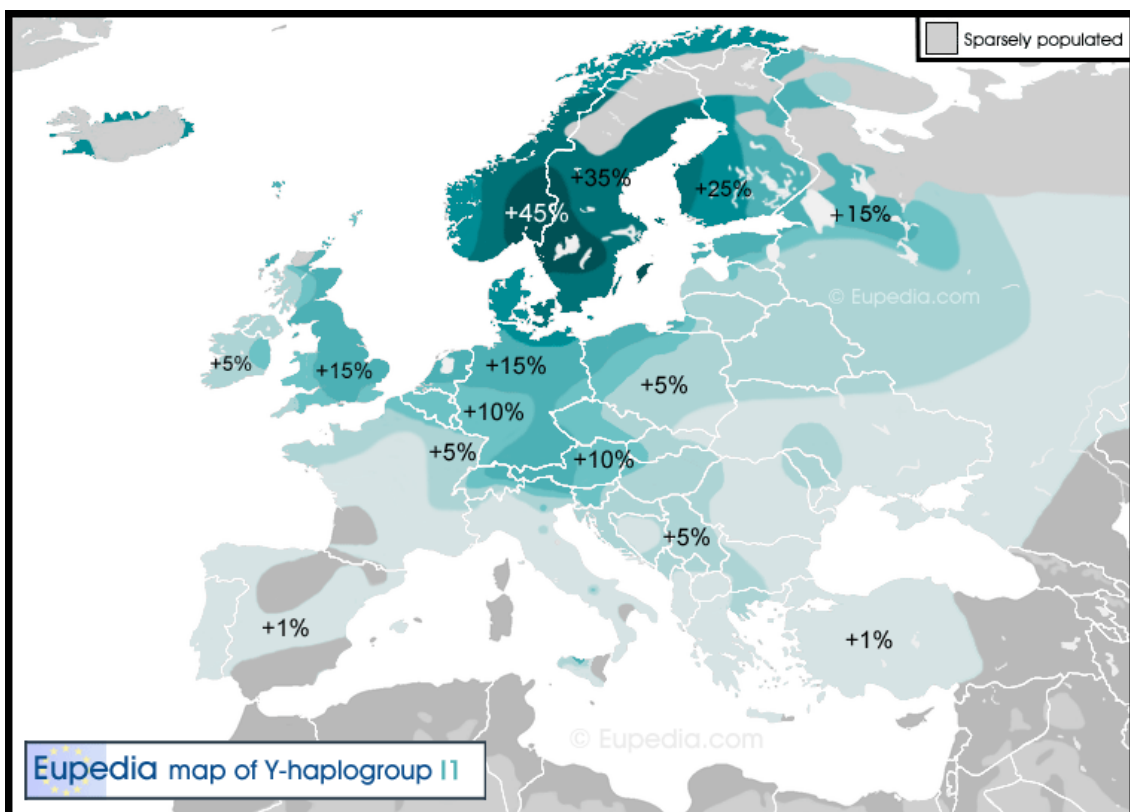


Figure 1: Répartition géographique de l'haplogroupe I1 d'origine scandinave [1]

L'haplogroupe I est apparu il y a environ 20000 ans pendant le maximum de la dernière glaciation terminée il y a environ 13000 ans. Cet haplogroupe possède une longue liste de marqueurs SNP sans branche indiquant une très longue période difficile avec la survie d'une seule lignée.

L'haplogroupe I s'est divisé en I1 (Nord) et I2 (Balkans), probablement un refuge durant les périodes froides de la glaciation.

D'après les spécialistes, l'haplogroupe I1 est apparu il y a environ 7000 à 8000 ans dans la région du nord de l'Allemagne et il s'est propagé en direction du nord (Danemark, Suède, Norvège) et de l'Angleterre. Cette hypothèse est basée sur l'observation des haplotypes et marqueurs SNP contemporains.

Cette origine scandinave des Marquis-Natzi peut paraître assez surprenante. Le fait que les "Suédois" (alliés des Français, avec de nombreux mercenaires étrangers) avaient été présents dans le Jura pendant la guerre de 10 ans (1635-1644) me vint tout de suite à l'esprit. Les "Suédois" commirent des saccages de villages vers 1636 (Courtedoux, Alle, Fontenais, incidents à Vermes). Le 2 juillet 1641, les Suédois sortirent et partirent de Delémont [2], et mon ancêtre direct Georges Marquis est né le 11.04.1641. Et si Georges était né d'un viol ou

d'un adultère avec un soldat suédois? Seuls des tests ADN sur plusieurs cousins Marquis des différentes lignées pourraient peut-être lever le doute.

Décision de faire des tests ADN sur des cousins Marquis afin de résoudre les énigmes

L'analyse des différentes branches Marquis de l'étude publiée dans le bulletin numéro 63 permet de constater que Georges (o1641) avait un petit frère Walther (o1651). Les lignées Marquis engendrées par les 2 frères, fils de Turs Marquis (o1609) sont les suivantes:

Georges Marquis (o1641): Lignées **Natzi, Tambour**, Baron, **Gaspard**, La Sente

Walther Marquis (o1651): Lignées Bron, Yorie, **Bazaine**, Miguy, petit-Basile, **Prosse** et Ignace

Les cousins des lignées marquées en gras ont fait un test ADN sur 111 marqueurs Y-STR.

Si un descendant de Walther (o1651) appartenait également à l'haplogroupe I1, cela prouverait avec une très grande probabilité que leur père Turs Marquis (o1609) appartiendrait également à l'haplogroupe I1 et que par conséquent l'origine scandinave ne serait pas due à un soldat suédois de la guerre de 10 ans.

Intrigué par l'origine scandinave de l'haplogroupe I1 de la lignée Marquis-Natzi, je pris la décision de contacter différents cousins très lointains des lignées concernées afin de les convaincre de faire les tests ADN tout en leur expliquant les règles de confidentialité que j'allais appliquer (voir paragraphe suivant).

- Le fait de faire les tests ADN sur différents cousins lointains de lignées sélectionnées permettront de confirmer/infirmer et résoudre les points suivants:
- Mon ancêtre Georges Marquis (o1641) est-il descendant d'un soldat suédois?
- L'hypothèse que tous les Marquis de Mervelier ont un ancêtre commun né vers 1510, fils ou petit-fils de Jean Girardin dit le Merchi (o~1455, +~1530), est-elle vraie?
- Quel est le lien entre les Marquis de Mervelier et de Vicques? Ont-ils un ancêtre commun?
- Dans le numéro 80 du bulletin, il a été établi que les Mergy d'Alsace sont des descendants de deux frères Marquis de Mervelier. Est-ce vrai?

Précautions à prendre concernant les tests ADN

Malgré que l'anonymat soit garanti par le laboratoire FTDNA [3], j'ai décidé d'appliquer les règles suivantes:

- Tous les kits de test sont commandés et payés par moi.
- Chaque cousin reçoit son kit de prélèvement de salive et me le renvoie.
- J'envoie les kits au laboratoire de manière anonyme sous Marquis avec un prénom codé.
- Ma seule adresse email sert de contact.
- Les résultats de test personnels ne sont pas transmis aux personnes testées afin de ne pas révéler d'éventuels cas de non paternité.
- Cet article d'analyse des tests ADN sera envoyé à chaque cousin.

De cette manière, il n'est pas possible pour le laboratoire de faire un lien avec la personne testée.

Bien que ne connaissant pratiquement aucun des cousins lointains, suite aux explications et à la description des buts recherchés, ceux-ci furent très enthousiastes et coopératifs, 9 des 10 personnes acceptèrent de faire les tests demandés.

Tests des lignées des descendants de Georges (o1641) et Walther (o1651) Marquis

Les tests ADN Y-STR sur 111 marqueurs ont donné les résultats suivants:

Descendants de Georges Marquis (o1641)

Marquis-Natzi: haplogroupe I1

Marquis-Gaspard: haplogroupe I1

Marquis-Tambour: haplogroupe I1

Descendants de Walther Marquis (o1651)

Marquis-Bazaine: haplogroupe I1

Marquis-Prosse: haplogroupe I1

Articles et documents

Analyse et conclusion

L'appartenance de toutes ces lignées à l'haplogroupe I1 prouve avec une très haute probabilité que l'origine scandinave n'est pas due à un soldat suédois de la guerre de 10 ans. En effet, un viol ou un adultère à 10 ans d'intervalle est très peu probable. Par conséquent, on peut fortement supposer que leur père Turs Marquis (o1609) appartenait également à l'haplogroupe I1.

Tous les Marquis de Mervelier ont-ils un ancêtre commun né vers 1510?

L'article sur la généalogie des Marquis de Mervelier du bulletin 63 arrive à la conclusion que tous les Marquis actuels de Mervelier sont descendants de seulement deux ancêtres probablement cousins:

Georges Marquis (o~1570) à l'origine de tous les Marquis sauf les Bernet et
Bartholomée Marquis (o~1570) à l'origine des Marquis-Bernet

De plus, le mariage du 26.11.1653 (mariage No 22, registre paroissial) entre Bartholomée Marquis (o1633), petit-fils de Bartholomée (o~1570) et Marguerite Marquis (o1631), petite-fille de Georges (o~1570) indique qu'une dispense pour un degré de consanguinité 4 a été obtenue. La probabilité que ce lien provienne des Marquis est relativement grande mais n'est pas prouvée pour l'instant. Ceci laisse supposer (s'ils sont effectivement cousins) que leur ancêtre commun et à l'origine de tous les Marquis de Mervelier serait né vers 1510.

Voici ce qu'écrivait à Julien Marquis-Bernet (o1897), descendant de Bartholomée (o~1570), le Dr André Rais, archiviste du Canton de Berne pour la partie francophone, le 25 mai 1948: "Le fondateur de la famille Marquis n'est autre que Jean Girardin, bourgeois de Corban dit le Merchi (Marquis titre de noblesse). En 1479, Jean Gyrardin est encore désigné comme tel. Il quitte Corban pour se fixer à Mervelier entre 1479 et 1493. En 1493 on l'appelle Hans Girerdin de Morswils dans un acte allemand. Il devait sans doute avoir quelques biens, car c'est entre 1497 et 1528 que notre Jean Girardin recevra son surnom de Merquis. Dans les reconnaissances des terres du chapitre de Moutier nous rencontrons notre Jean Girardin dit Merquis de Mervelier en 1528".

Pour prouver ces points, il suffit de tester des descendants de la lignée Marquis-Bernet.

Les tests ADN Y-STR sur 111 marqueurs ont donné les résultats suivants:

Descendants de Batholomée Marquis (o~1570)

Marquis-Bernet: haplogroupe I1 (testé sur 3 branches Bernet)

Analyse et conclusion

L'appartenance de la lignée Marquis-Bernet à l'haplogroupe I1 prouve que:

- Tous les Marquis de Mervelier ont un ancêtre commun né vers 1510, fils ou petit-fils de Jean Girardin dit le Merchi (o~1455, +~1530), premier ancêtre à porter le nom de Marquis
- Jean Girardin dit le Merchi (o~1455, +~1530) faisait donc déjà partie de l'haplogroupe I1 et par conséquent l'origine scandinave des Marquis de Mervelier date d'avant 1455
- Les affirmations du Dr André Rais sont confirmés
- Les taux de mutation observés confirment ces hypothèses

Quel est le lien entre les Marquis de Mervelier et les Marquis de Vicques?

Un lien entre les Marquis de Mervelier et de Vicques n'a jamais pu être établi jusqu'à ce jour. Dans le livre *Les noms de famille jurassiens* de Pierre Henry [4], on trouve les références suivantes pour le patronyme Marquis:

Mervelier: Jean Girardin dit Merquis (acte de 1528)

Vicques: Jean Merky (acte de 1538)

Il est envisageable de penser que Jean Merky de Vicques soit le fils de Jean Girardin dit le Merquis (o~1455, +~1530) de Mervelier.

La montre d'armes de 1629 de Recolaine (Vicques) [5] montre la présence de 4 Marquis sur 31 soldats, preuve supplémentaire que leur présence date bien de 3 à 5 générations. On note également la présence de Merquis de Recolaine dans des actes notariés à partir des années 1590 [6].

Les tests ADN Y-STR sur 111 marqueurs ont donné les résultats suivants:

Descendant d'un Marquis de Vicques: haplogroupe I1

Analyse et conclusion

L'appartenance d'un descendant d'un Marquis de Vicques à l'haplogroupe I1 prouve que:

- Les Marquis de Mervelier et de Vicques sont bien liés par un ancêtre commun
- Les taux de mutation observés confirment cette hypothèse
- L'histoire montrerait que c'est plutôt un Marquis de Mervelier (Jean, fils de Jean Girardin dit Mercquis?) qui est allé à Recolaine (Vicques)

Les Mergy d'Alsace sont-ils bien des Marquis de Mervelier?

Il a été établi que les Mergy d'Alsace sont des descendants de deux frères Marquis de Mervelier, de la lignée Bernet, Pierre (o1649) et Georges (o1654), qui allèrent se marier à Hirsingue (cf. bulletin No 80). Marquis, souvent écrit Merquis vers 1600, s'est facilement transformé en Mörguis en phonétique alsacienne, puis en Mergy dans les registres d'église.

Les tests ADN Y-STR sur 111 marqueurs ont donné les résultats suivants:

Descendant d'un Mergy d'Alsace: haplogroupe I1

Analyse et conclusion

L'appartenance d'un descendant d'un Mergy d'Alsace à l'haplogroupe I1 prouve que:

- Les Mergy d'Alsace sont bien des Marquis-Bernet de Mervelier
- Les taux de mutation observés confirment cette hypothèse
- L'analyse ADN confirme les écrits

Analyse des mutations observées entre les lignées Marquis sur 111 marqueurs

Le très grand intérêt de cette étude sur 10 cousins Marquis est de pouvoir observer les mutations réelles sur 111 marqueurs Y-STR comparativement aux actes écrits, cela n'a jamais été fait à ma connaissance. D'ailleurs on peut se permettre d'étendre les générations jusqu'en 1510, grâce aux analyses ADN et au lien de consanguinité 4 mentionné dans l'acte de mariage entre deux Marquis en 1653. Cela est statistiquement très instructif par le nombre de personnes testées (10 branches différentes) ainsi que par le nombre de générations (entre 5.5 et 12.5 en fonction des cousins).

Les estimations des taux de mutation actuelles proviennent principalement de tests entre père et fils et non de tests effectués sur une dizaine de générations.

Mutations observées entre les lignées Marquis sur 111 marqueurs:

Natzi-Gaspard:	3/111 (5.5 générations réelles, 9 estimées)
Natzi-Tambour :	3/111 (6 générations réelles, 9 estimées)
Natzi-Bazaine:	6/111 (9.5 générations réelles, 18 estimées)
Natzi-Prosse:	3/111 (9.5 générations réelles, 9 estimées)
Natzi-Bernet1:	8/111 (12.5 générations réelles, 25 estimées)
Natzi-Bernet2 :	4/111 (12.5 générations réelles, 12 estimées)
Natzi-Bernet3 :	6/111 (12.5 générations réelles, 18 estimées)
Natzi-Mergy :	7/111 (12.5 générations réelles, 21 estimées)
Natzi-Vicques :	6/111 (12.5 générations réelles, 18 estimées)

Le taux moyen de mutation souvent utilisé est de 0.29% par marqueur pour 111 marqueurs Y-STR, soit une probabilité de 32.2% d'avoir une mutation par génération, ce qui donne une mutation toutes les 3 générations en moyenne (taux utilisé pour les générations estimées ci-dessus).

Le taux moyen de mutation observé par rapport à la lignée Natzi est de 0.5% par marqueur (calculé uniquement sur 12.5 générations), ce qui donne une probabilité de l'ordre de 56% d'avoir une mutation par génération, soit environ une mutation toutes les 2 générations!

Le fait d'avoir une mutation par rapport à mon père augmente un peu artificiellement le taux de mutation. Si l'on prend mon père à ma place, on obtient un taux de mutation de 0.42% par marqueur (au lieu de 0.5%) et la probabilité de mutation par génération passe de 56% à 48%. On peut donc raisonnablement dire que la probabilité de mutation par génération observé sur les lignées Marquis est de 50% sur 111 marqueurs Y-STR, soit 1 mutation toute les deux générations au lieu de toutes les trois comme généralement appliqué.

Articles et documents

Le taux de mutation moyen observé est donc environ 1.5 fois plus élevé que celui utilisé actuellement. En fait beaucoup de chercheurs utilisent des taux de mutation différents selon leurs sources. Il faut relever que le modèle statistique de ces 111 marqueurs est très complexe et que chaque marqueur a en fait un taux de mutation spécifique qui peut lui-même varier en fonction du nombre de répétitions STR et donc de l'haplogroupe! Ces mutations sont aléatoires et cela se remarque bien sur les exemples à 12.5 générations où l'on observe des variations allant de 4 à 8, mais avec une moyenne de 6. C'est là que l'on constate l'avantage d'avoir beaucoup de cousins testés, la moyenne se rapproche de la réalité. L'estimation du nombre de générations entre les lignées Natzi et Bernet donnerait une erreur d'un facteur 2 suivant que l'on prenne le nombre de mutations observé sur Bernet1 ou sur Bernet2. L'observation des mutations sur un nombre inférieur de générations (5.5 et 6) conforte également cette probabilité de 50% puisque l'on a environ 3 mutations pour 6 générations.

On peut donc admettre que la probabilité de 50% d'avoir une mutation par génération avec 111 marqueurs Y-STR est une bonne base de départ pour la famille Marquis.

Sources utilisées pour la période avant 1600

Les registres d'église de Montsevelier pour Mervelier commencent en 1602. Les actes notariés commencent dans les années 1500, mais pour l'instant ils n'ont pas révélé de Marquis avant les années 1590 (Jean Henri Marquis de Recolaine 1595) [6]. La seule source utile a été les registres de Moutier-Grandval [7] qui mentionne entre autre un Renaud Marquis et son fils Claude de Mervelier dans un acte de 1555 puis 1570 (Renaud). Renaud et Claude sont peut-être des ancêtres directs.

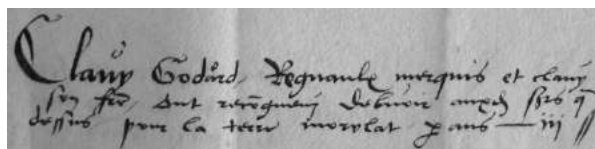
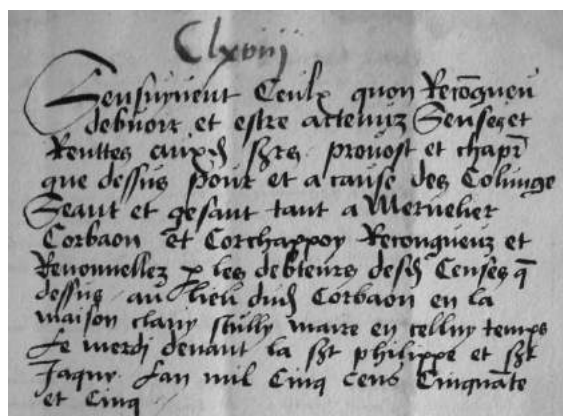


Figure 2 Registres de Moutier-Grandval, an 1555, mention de Renaud Marquis et son fils Claude [7]

Lignées des Marquis de Mervelier, de Vicques et des Mergy d'Alsace

Les analyses ADN ont permis de prouver que tous les Marquis de Mervelier, de Vicques ainsi que les Mergy d'Alsace ont un ancêtre commun Jean Girardin dit le Merchi né vers 1455. Son fils, mais plus probablement son petit-fils, né vers 1510 est à l'origine de tous les Marquis de Mervelier et des Mergy d'Alsace. Les lignées soulignées ont montré l'appartenance à l'haplogroupe I1 par test ADN. Bernard Marquis (o1683) est à l'origine du nom donné aux Marquis-Bernet (Bernard > Bernet).

Découverte de cousins génétiques de Norvège, ancêtre commun né il y a environ 1000 ans

La base de données de plus de 280000 haplotypes de 37 marqueurs ou plus permet de chercher des cousins génétiques ayant relativement peu de mutations par rapport à soi. C'est par ce biais que j'ai découvert Robert Harklau, originaire de Norvège, malheureusement décédé en 2011. Son haplotype Y-STR possède 7 différences sur 67 marqueurs indiquant un ancêtre commun né il y a environ 700 à 1000 ans. Ingelbricht Johannessen, son ancêtre connu le plus ancien, est né en 1694 à Groneng, Sogn og Fjordane, en Norvège, indiqué sur la carte de la figure 3. Avec l'ADN qui restait, j'ai reçu l'autorisation de sa famille de tester le SNP Z138 qui s'est révélé être positif comme pour les Marquis. Malheureusement il ne restait plus d'ADN pour d'autres tests.

Puis la chance fit qu'un autre cousin norvégien apparut dans la base de données en été 2013, Rune Olaf Steinset, avec également 7 différences sur 67 marqueurs. Après l'avoir contacté, il me confirma qu'il était cousin au 9ème degré avec Robert Harklau qui vivait aux USA, mais lui habite bel et bien en Norvège. Son ancêtre connu le plus ancien s'appelle Johannes Knutsen né en 1635 à Groneng également. Ses SNPs Z138 et Z2541 sont positifs comme pour les Marquis ce qui prouve définitivement l'appartenance au même sous-groupe I1/Z2541.

Son haplotype sur 111 marqueurs possède 13 mutations, ce qui donne environ 26 générations à 35 ans en utilisant le taux observé chez les Marquis, soit environ 910 ans jusqu'à l'ancêtre commun, on peut arrondir à 1000 ans.

On peut ainsi affirmer que les Marquis de Mervelier et de Vicques ont un ancêtre norvégien qui est venu en Suisse entre les années 1000 et 1400 puisque le premier Marquis connu est né vers 1455. Les Vikings ayant été de très grands voyageurs et commerçants entre les années 800 et 1200, il se peut que notre ancêtre soit venu par le Rhin pour faire du commerce à Bâle.

Lignées des Marquis de Mervelier et de Vicques					
Jean Girardin dit le Merchi o~1455, +~1530 (haplogroupe I1)					
? o~1480 (haplogroupe I1)					
? o~1510 (Renaud?), mentionné en 1555					o~1510 (Jean?) mentionné en 1538
? o~1535 (Claude?)		? o~1535 (Claude?)			o~1535 (?)
Georges o~1570		Bartholomée o~1570			o~1570 (?)
Turs o1609		Georges o1607	Antoine o1616		o~1605 (?)
Georges o1641	Walther o1651	Pierre o1649	Pierre o1649	Georges o1654	o~1645 (?)
Antoine o1672	Jean o1678	Bernard o1683	Jean Henri o1688	François Thiébaut o1686	o~1680 (?)
Georges o1709		Adam o1734			
Jean-Georges o1747		Pierre o1762			
<i>Lignées:</i> - <u>Tambour</u> (test ADN I1) - <u>Baron</u> - <u>Gaspard</u> (test ADN I1) - <u>Natzi</u> (test ADN I1) - <u>Sente</u>	<i>Lignées:</i> - <u>Bron</u> - <u>Yorie</u> - <u>Bazaine</u> (test ADN I1) - <u>Miguy</u> - <u>petit-Basile</u> - <u>Prosse</u> (test ADN I1) - <u>Ignace</u>	<i>Lignée:</i> - <u>Bernet</u> (test ADN I1)	<i>Lignée:</i> - <u>Mergy1</u>	<i>Lignée:</i> - <u>Mergy2</u> (test ADN I1)	<i>Lignée:</i> - <u>Vicques</u> (test ADN I1)

Tableau 1 : Lignées Marquis de Mervelier, Mergy d'Alsace et Marquis de Vicques

Confirmation de l'origine norvégienne par le test ADN autosomal (origines ethniques)

Le laboratoire FTDNA propose également le test ADN "family finder" qui est un test autosomal effectué sur les 22 autres paires de chromosomes, sans les chromosomes sexuels. Cela permet de trouver la composition des différentes ethnies composant l'ADN d'un individu par analyse de marqueurs SNP spécifiques. Seules 700000 bases représentant 0.024% de notre ADN sont analysées. Les marqueurs SNP analysés sont comparés à une référence d'individus fortement représentatifs de 22 peuples spécifiquement sélectionnés pour leurs origines très peu mélangées.

J'ai effectué ce test et la majorité de mes origines ethniques est méditerranéenne avec un taux de 39%, suivi par la Scandinavie centrée sur la Norvège avec un taux de 23%, comme on peut le voir sur la figure 3. Ce fait confirme par tous les autres chromosomes cette origine norvégienne déjà clairement indiquée par la lignée paternelle observée sur le chromosome Y.

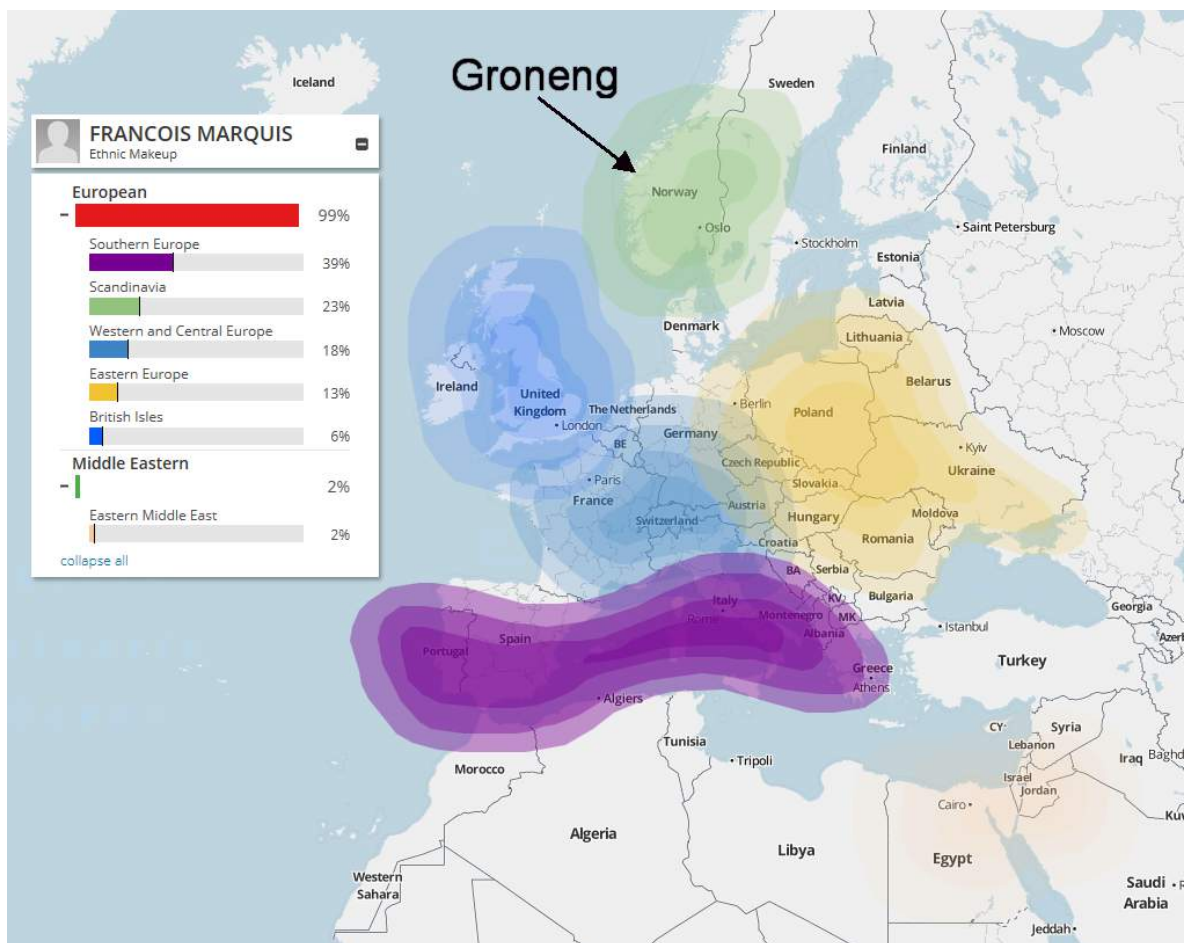


Figure 3 : Mes origines ethniques selon le test FTDNA "family finder" [3], Groneng en Norvège

Ce ne sont pas les % de l'ADN des différentes ethnies qui sont indiqués, mais il s'agit d'un indicateur statistique indiquant la proportion de la variance totale de l'ADN due à une ethnie particulière. Le total des variances fait toujours 100%, donc les 23% de variance due à l'ethnie norvégienne est très significative.

Le haut pourcentage de 39% d'origine méditerranéenne s'explique probablement par des ancêtres descendant des Romains.

Le pourcentage élevé d'origine scandinave centrée sur la Norvège est plus surprenant vu le nombre de générations nous reliant à l'ancêtre norvégien et que l'ADN se dilue à chaque génération.

Le haut pourcentage de 23% concernant l'origine ethnique norvégienne peut s'expliquer de la manière suivante:

- Le grand pourcentage de Marquis à Mervelier vers 1600 (19% des naissances entre 1602 et 1632) explique que l'ADN d'origine norvégienne s'est fortement disséminé dans les descendants de Mervelier vu que les couples étaient très souvent originaires du village. Ainsi les gènes norvégiens sont pratiquement présents dans toutes mes ascendances paternelles
- Du fait de son isolement et de son passé, le peuple norvégien a des marqueurs SNP particulièrement bien reconnaissables dans l'ADN, et cela ressort dans ce genre de tests
- Il y a peut-être d'autres lignées avec une origine norvégienne dans mes ancêtres.

"Clan Marquis" défini par des marqueurs Y-STR et des marqueurs SNP spécifiques

On peut ainsi affirmer que les Marquis de Mervelier et de Vicques ont un ancêtre norvégien qui est venu en Suisse entre les années 1000 et 1400 puisque le premier Marquis connu est né vers 1455. Les Vikings ayant été de très grands voyageurs et commerçants entre les années 800 et 1200, il se peut que notre ancêtre soit venu par le Rhin pour faire du commerce à Bâle.

Comme on l'a vu précédemment, l'haplogroupe I1 est apparu il y a environ 7000 à 8000 ans au nord de l'Allemagne. Une nouvelle mutation SNP apparaît environ tous les 1000 ans avec la finesse d'analyse récente. Les tous nouveaux tests ont une résolution 10 fois meilleure et permettront d'analyser des mutations apparaissant environ tous les 100 ans.

Les principaux marqueurs SNP définissant l'haplogroupe I1 sont: M253, M307, P30, P40

Les marqueurs SNP récents définissant le sous-groupe de la famille Marquis sont:

- Z58: apparu il y a environ 6000 ans
- Z138: apparu il y a environ 4000 ans
- Z2541: apparu il y a environ 3300 ans
- Nouveaux marqueurs: vont être découverts avec les nouveaux tests plus fins

La lignée Marquis est donc définie par les marqueurs SNP M253/.../.../.../Z58/Z138/Z2541

Une analyse fine des cousins génétiques les plus proches a permis de définir un "clan Marquis" possédant des mutations Y-STR très spécifiques sur 111 marqueurs:

DYS464D=15 DYS449=11 DYS413B=24 DYS487=13 DYS638=10

22 cousins génétiques ont ainsi pu être identifiés avec des origines telles que la Norvège, l'Angleterre, l'Irlande, la Hollande, la Belgique, l'Allemagne, l'Italie et la Suisse. Les mutations varient entre 7 et 14 sur 67 marqueurs Y-STR, ce qui donne une fourchette allant de 1000 à 2000 ans pour les ancêtres communs. Les invasions des Vikings et les voyages ont bien contribué à disséminer les descendants.

Conclusion

Les tests ADN permettent de trouver son peuple d'origine de l'Antiquité et d'il y a quelques milliers d'année et résoudre certaines énigmes de familles en faisant tester des cousins lointains. Tout le secret de notre passé d'homme est enregistré sous forme de mutations lentes (marqueurs SNP) et rapides (marqueurs Y-STR) dans le chromosome Y et qui se transmettent de père en fils. L'analyse de ces mutations ont permis de comprendre et décrire les migrations des différents peuples.

Appliquée à la famille Marquis, l'analyse ADN a permis de découvrir une histoire et un passé à la fois étonnant et original nous menant jusqu'à Groneng en Norvège, permettant de repousser de quelques centaines voire quelques milliers d'années l'histoire familiale, là où la généalogie traditionnelle s'arrête. Cette analyse ADN effectuée sur autant de cousins avec des traces écrites remontant aussi loin est une première et sera certainement une référence dans la nouvelle aventure qu'est la généalogie génétique.

L'analyse ADN sur la famille Marquis a permis confirmer et mettre en évidence les points suivants:

- Tous les Marquis de Mervelier, de Vicques et les Mergy d'Alsace descendent du fils ou du petit-fils de Jean Girardin dit le Merchi né vers 1455
- Toutes les lignées pères-fils appartiennent à l'haplogroupe I1 d'origine scandinave, apparu il y a environ 7000 à 8000 ans au nord de l'Allemagne, pour ensuite se déplacer en Scandinavie

Articles et documents

- La base de données du laboratoire FTDNA a permis de découvrir 2 cousins génétiques norvégiens dans la région de Groneng dont l'ancêtre commun avec les Marquis est né il y a environ 1000 ans, en plein dans la période Viking. Un descendant de notre ancêtre norvégien est donc venu dans le Jura entre 1000 et 1400, peut-être par le commerce sur le Rhin
- L'analyse autosomale sur tous les autres chromosomes que Y a définitivement confirmé l'origine norvégienne de la lignée Marquis-Natzi
- Le marqueur SNP Z2541 a confirmé l'appartenance des cousins norvégiens au même sous-groupe I1/Z58/Z138/Z2541 que les Marquis
- Un "clan Marquis" a pu être établi sur la base du marqueur Z2541 ainsi que des marqueurs très spécifiques Y-STR 111. On y trouve des cousins génétiques de Norvège, d'Angleterre, d'Irlande, de Hollande, de Belgique, d'Allemagne, d'Italie, et de Suisse, un peu la route des Vikings, les ancêtres communs sont nés il y a 1000 à 2000 ans
- La probabilité observée d'avoir une mutation sur 111 marqueurs Y-STR par génération est de 50%, donc une mutation toute les 2 générations alors que c'est plutôt toutes les 3 générations qui est pratiqué, mais basé sur des études pas forcément très représentatives

De nouveaux tests permettent de tester tout le chromosome Y ce qui va faire faire des progrès énormes sur la compréhension de notre passé (lignée paternelle) et probablement permettre de décoder les liens qui lient les cousins du "clan Marquis" entre les 2000 et 500 dernières années.

Remerciements

Je tiens à chaleureusement remercier tous mes lointains cousins Marquis avec qui j'ai pu faire connaissance et sans qui cette merveilleuse aventure jusqu'en Norvège n'aurait pas pu être possible. J'ai pu constater que l'esprit d'aventure Viking et la chaleur humaine sont toujours bien présents dans leurs gènes. J'ai aussi une pensée émue pour mes deux cousins Marquis-Tambour qui ont tragiquement disparu en montagne lors d'une reconnaissance pour la patrouille des glaciers de ce printemps et je leur dédie cet article en hommage.

Références

- [1] http://www.eupedia.com/europe/Haplogroup_I1_Y-DNA.shtml
- [2] Les Suédois dans l'Ancien Evêché de Bâle, traduit sur l'original latin du P. Sudan, J. Trouillat, 1862
- [3] <http://www.familyreedna.com/>
- [4] *Les noms de famille jurassiens, des origines à 1978*, Pierre Henry, Delémont et Porrentruy, 2005, p. 430.
- [5] Montre d'armes de Recolaine de 1629, B243/2, AAEB Porrentruy
- [6] Jean H. Wicka, notaire, Delémont, 1591-1635, microfilm 306 item 2/vol462, AAEB Porrentruy
- [7] Prévôté de Moutier-Grandval, A55/Band 47A, AAEB Porrentruy

QUESTIONS - REPONSES

Avertissement : cette rubrique cherche à promouvoir l'entraide entre les membres du Cercle d'une part et avec les chercheurs qui s'intéressent à des familles jurassiennes d'autre part. Les questions et les réponses doivent être adressées au président du Cercle; elles paraîtront dans le bulletin suivant. Il s'agit de faire profiter le plus grand nombre de chercheurs des informations qu'elles contiennent.

??? QUESTIONS ???

Question No 896

Doyon

Marie-Thérèse Choquard

Recherche l'ascendance d'Antoinette Doyon, de Vendlincourt, née vers 1667, décédée le 8 février 1737, mariée à Jean-Jacques Choquard le 13 juin 1690 à Delle.

Question No 897

Beuret

Jacques Vermeille

Recherche l'ascendance de ma grand mère maternelle Anne Froidevaux, née Beuret, originaire de Charmoille, née le 13 janvier 1875 à Undervelier, décédée le 4 février 1968 à Montreux. Elle avait épousé à Saignelégier le 24 août 1896 Jules Emile Froidevaux, né le 15 mai 1865 à Saignelégier.

Selon l'acte de mariage de ses parents, Joseph Beuret, de Charmoille, né le 16.2.1831, habitant la ferme de la Toulière près de Charmoille, fils de Joseph Beuret et de Marie Barbe Barbe Varin, de Courgenay, a épousé le 31.1.1860 à Undervelier Marie Anne Erard, d'Undervelier, née le 26.6.1832, fille de Joseph Erard, ancien maire, et de Anne Marie Miserez, de Berlincourt, paroisse de Bassecourt (NDLR).

Question No 898

Schaffter

Marie-Thérèse Schaffter

Recherche les ascendants d' Isaac Schaffter, fils de feu Abraham, de Moutier, demeurant sur la Montagne, ∞ 16.1.1783 à Moutier, à Marianne, ° 9.4.1757 à Perrefitte, fille de feu David Mérillat, de Perrefitte, ancien d'Eglise, et de Catherine Houmard, âgés respectivement de 30 et 27 ans à sa naissance.

Question No 899

Jobin

Marcel Jobin

Je recherche la lignée patrilinéaire ascendante d'Éphrem Alfred Julien Jobin, marié à Madeleine Zepf le 24 octobre 1936, au Vorbourg/Delémont. Le plus loin que j'ai trouvé est le mariage de Jean Henri Jobin, né vers 1620, aux Cerlatez, marié à Marie Besson le 13 mai 1641, à Saignelégier. Le père de Jean Henri serait N. Jobin, mais je n'ai pas le nom de sa femme. Son grand-père serait Ursanne Jobin, né avant 1560 à Saignelégier et marié à Catherine N. Je recherche d'autres renseignements au sujet des parents et grands-parents de Jean Henri.

Question No 900

Beurret

Jean-Pierre Budelot

Recherche renseignements sur la famille de Marie Josèphe Beurret, ° 23.09.1776 aux Breuleux, fille de Jean Baptiste et de Marie Thérèse Béné, mariés le 20.07.1773 à Montfaucon. Jean-Baptiste Beurret est le fils de Jean-Baptiste, des Vacheries des Breuleux, et Marie Madeleine Jambé, et Marie Thérèse Béné est la fille de François et Marie Barbe Farine.

Question No 901

Bloch

Thérèse Metzger

Recherche éventuellement dans le canton du Jura Jean Georges Bloch, né le 22.5.1801, catholique, francophone, ayant émigré en Amérique.

Question No 902

Ganguin

Evelyne Sauvain

Recherche la descendance des frères et sœurs d'Elise Emile Ganguin, ° 3.9.1840, fille d'Abram Louis, d'Eschert, et de Marie Anne Wisard, de Grandval, ° 12.8.1814, mariés le 11.5.1833 à Grandval.

Entraide/Activités

Question No 903

Berdat

Pierre-André Chavaillaz

Recherche des informations concernant mon arrière-arrière grand-mère Marie Françoise Berdat, de Courroux, ° 9.6.1843, † 8.2.1815, fille de Bernard Dominique Berdat, † 6 septembre 1887, et de Marie Madeleine Chappuis. En 1881, elle a épousé à Ecuwillens (FR), Jean Joseph Chavaillaz, d'Ecuwillens.

Question No 904

Bouet

Emanuelle Latreille Bouet

Recherche des informations concernant mon arrière-arrière grand-mère Marie Françoise Berdat, de Courroux, ° 9.6.1843, † 8.2.1815, fille de Bernard Dominique Berdat, † 6 septembre 1887, et de Marie Madeleine Chappuis. En 1881, elle a épousé à Ecuwillens (FR), Jean Joseph Chavaillaz, d'Ecuwillens.



⋮ ⋮ ⋮ R E P O N S E S ⋮ ⋮ ⋮

Réponse No 882

Houriet

R. Mordasini + G. Ecabert

Ascendance de Virginie Houriet

1. HOURIET Virginie ° 1.4.1826 Tramelan (l'aînée d'une fratrie de 9 enfants)
2. HOURIET Henri Louis ° 11.9.1793 Mont-Tramelan, maire de Mt-Tramelan, justicier + 3.6.1844
∞ 16.1.1813 Etienne Marianne + 2.6.1824 Mt-Tramelan
∞∞ 15.9.1825 Court
3. ROSSEL Rosalie ° 29.10.1802 Tramelan + 21.7.1856 Tramelan
4. HOURIET Jean Pierre ° 24.9.1769 Tramelan + 27.4.1824 Tramelan
∞ 10.11.1792 Tramelan
5. VUILLEUMIER Cécile ° 28.5.1765 Tramelan + 4.1.1840 Tramelan
6. ROSSEL Théophile + 5.11.1828 Tramelan
∞ 29.5.1794 Tramelan
7. GAGNEBIN Cécile
8. HOURIET Jean Jacques ° vers 1721 Sonvilier + 14.7.1795 (74 ans)
∞
9. ETIENNE Lydie ° 27.3.1741 Tramelan + 19.6.1832 Tramelan
10. VUILLEUMIER Adam
∞ avant 1755
11. VUILLEUMIER Eve
12. ROSSEL Jean Pierre, Justicier
14. GAGNEBIN Abram, Lieutenant
18. ETIENNE Jean Pierre ° 9.4.1719 Tramelan + 1.10.1797 Tramelan
∞ 17.12.1737 Tramelan
19. JUILLARD Madeleine ° 24.11.1720 Tramelan + 11.9.1799 Tramelan
36. ETIENNE Pierre, Notaire ° 1668 Tramelan-Dessous + > 3.8.1741
∞ 4.12.1704 Tramelan HOURIET Marguerite
∞∞ 11.3.1717 Tramelan
37. MARCHAND Claudine ° Lovresse, veuve de Pierre Saunier et de Jacques Farron de Tavannes
38. JUILLARD Abraham ~ 20.4.1684 Tramelan
∞
39. BORLE Isabeau ° 27.8.1679 (avec réserve) Renan

72 ETIENNE Claude, Lieutenant de justice + < 1705

76. JUILLARD Jean + < 1693

77. CHOFFAT Suzanne[∞]

78. BORLE Jacob ° Renan + < 11.9.1712

154. CHOFFAT Jean + < 19.3.1682

156. BORLE David ° Renan

Réponse No 889

Badet

Hubert Ackermann

Mariage d'Ignace Badet

Registre des mariages de Charmoille 3.9.1862 – 28.1.1873 : 30 août 1867

Ignace Badet, veuf de Madeleine Odiet, né le 23 janvier 1804, citoyen de Vendlincourt, fils légitime des défunts Etienne Badet et Marie Barbara Métille, et Marie Anne Bringard, fille légitime et majeure de Jacques Bringard et de feu Catherine née Fridelance, de Magny, paroisse de Montreux-Jeune (Haut-Rhin), née le 15 septembre 1842, mais domiciliée à Fregiécourt.



👉👉 Dates à retenir 👈👈

Samedi 15 novembre à Moutier, Hôtel de la Gare, à 14 h.

Le village de Vermes : approche historique

par M. Jacques Schaller, de Montbéliard

Cercle généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle : Bureau 2014

Président d'honneur:	Jean-Philippe GOBAT
Bureau	
Président:	François KOHLER, Route de Bâle 34, 2800 DELEMONT
Vice-président:	François RAIS, Rue Jean-Prévôt 25, 2800 DELEMONT
Secrétaire :	Françoise THEURILLAT, Fin du Pertuis 12a, 2605 SONCEBOZ
Trésorier:	Armand NUSBAUMER, Encrannes 3, 2800 DELEMONT
Assesseeurs:	Marie-Claire MOUCHE, Grands-Champs 10, 2900 PORRENTROY

Adresse :

c/o François Kohler, route de Bâle 34, CH 2800 DELEMONT

Tél. : 032 422 18 84 ; courriel : frjkohler@bluewin.ch

Site Internet : www.cgaeb-jura.ch

Cotisations

Membres domiciliés en Suisse: 40 CHF

Membres domiciliés à l'étranger: 45 CHF ou 35 Euros

Accès aux actes des registres paroissiaux sur Internet

Cotisation de membre annuelle + contribution unique de 30 CHF/25 Euros

CCP : 25-14919-3

Vente du bulletin au numéro

On peut obtenir des exemplaires de ce bulletin au prix de Fr. 6.- (Fr. 4.- pour les membres)